

**DIALOGUE  
DU JOUR ET DE LA NUIT**

Les poèmes de Primo Levi,  
inédits en France,  
ou l'union de la raison  
et du chant p. III

**Le Monde**  
des  
**POCHES**

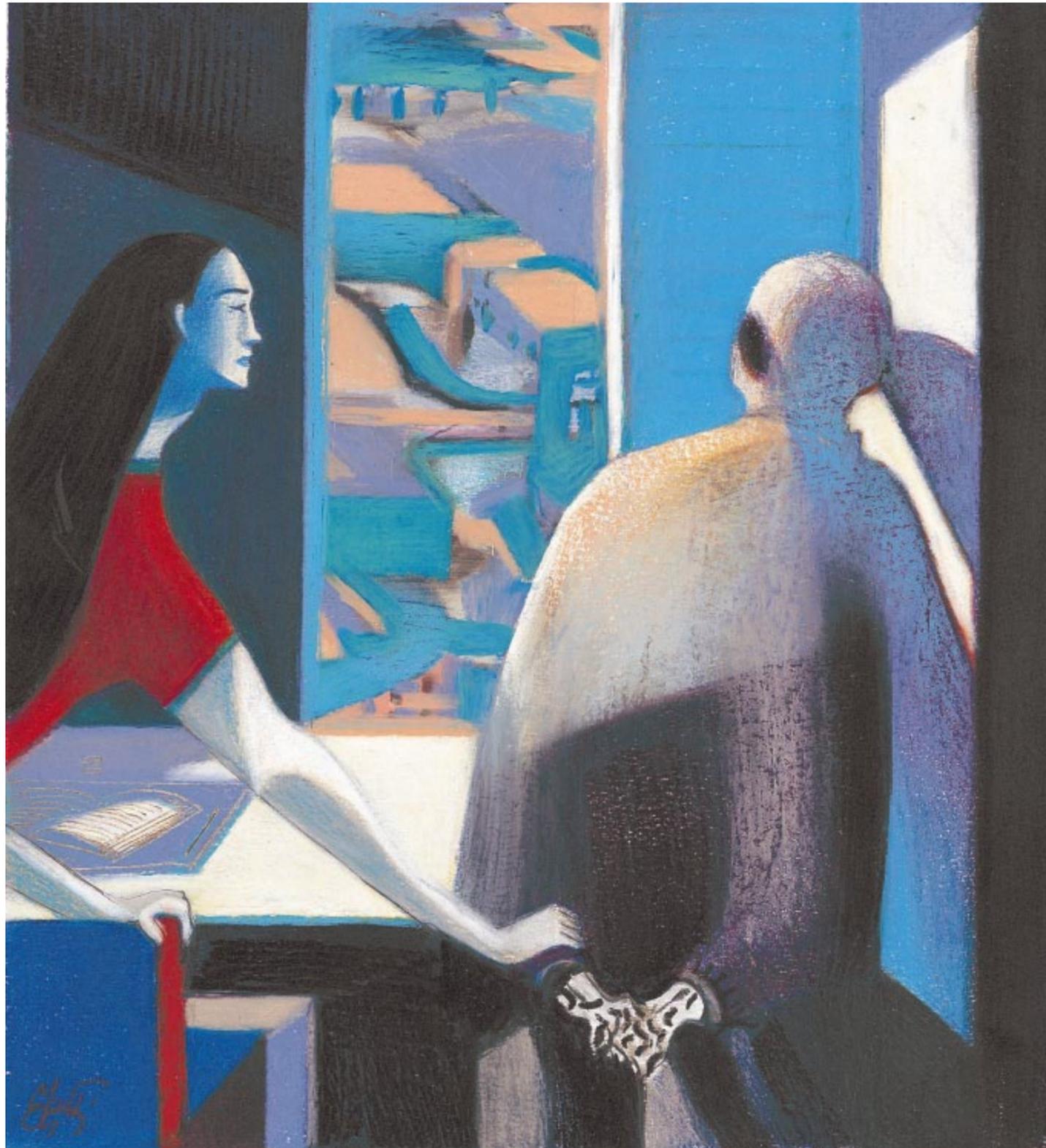
SAMEDI 8 NOVEMBRE 1997

**LE SENS EN SOUFFRANCE**

Une histoire de la douleur  
et de ses significations,  
par Bertrand Vergely p. VIII

**SÉLECTION**

La liste des « poches »  
parus en octobre p. XII à XV



## ● LITTÉRATURES

**A une heure****incertaine**de Primo Levi  
(p. III)**Post-scriptum****et autres nouvelles**de Vassili Choukchine  
(p. IV)**Meshugah**d'Isaac Bashevis Singer  
(p. IV)**Etrangère****en ce monde**de Kevin Canty  
(p. IV)**Livraisons**

(p. V)

## ● ROMANS

**POLICIERS****Paul Gerrard,**

l'intégrale

(p. VI)

**Livraisons**

(p. VI)

## ● SCIENCE-FICTION

**Sous une lune****de sang**

d'Aaron Connors,

**Myst :****Le Livre d'Atrus**

de Rand et Robyn Miller,

**Myst :****Le Livre de Tl'Ana**

de Rand Miller

et David Wingrove,

**Gadget :****La Troisième Force**

de Marc Laidlaw :

du CD-ROM au roman,

un nouveau phénomène

éditorial

(p. VII)

**Livraisons**

(p. VII)

## ● ESSAIS

**La Souffrance****Recherche****du sens perdu**

de Bertrand Vergely

(p. VIII)

**La Pulsion vers****l'autodestruction**

d'Arthur Koestler

(p. X)

**La Grande****Révolution chinoise****(1800-1989)**

de John King Fairbank

(p. X)

**La Fin du travail**

de Jeremy Rifkin

(p. X)

**Livraisons**

(p. XI)

## ● SÉLECTION

La liste

des livres

de poche

parus

au mois d'octobre

(pp. XII à XV)

**E** librairie, on ne peut pas manquer les volumes de la « Petite bibliothèque Ombres ». Leur format élégant (12 x 16,5) tranche sur la dominante « poche », tout comme leur fond d'un violet buvard. Ils évoquent les éditions palermitaines Sellerio, et, au-delà, le pionnier allemand des collections de poche, Insel Verlag. Avec *Nonsense*, d'Edward Lear (183 p., 60 F), la collection vient de publier son centième titre. Préface précise, bibliographie succincte et poésie en bilingue – ce qui permet d'apprécier pleinement la traduction de Patrick Hersant, sans doute ce qu'on a fait de mieux depuis Henri Parisot – sont représentatives de l'approche exigeante de la collection.

La « Petite bibliothèque » est issue des éditions Ombres, créées par Jean-Paul Archie et Christian Thorel dans l'orbite de la librairie Ombres blanches à Toulouse. Elles avaient notamment permis la redécouverte de Hermann Ungar (*La Classe*), de Ramon Sender (*Le Bourreau affable*) ou de Jens Peter Jacobsen (*Mogens*), et développé un rapport étroit au cinéma de Jean-Marie Straub et Danielle Huillet, avec qui elles publieront sept titres, toutes collections confondues. En 1992, dans un moment délicat, l'éditeur toulou-

sain décide de passer au poche. Un tirage de base de deux mille exemplaires et une fabrication soignée justifient un prix plus élevé (entre 35 F et 70 F) que les poches ordinaires.

Ombres, reconnaît Jean-Paul Archie, manifeste un goût particulier pour les « *textes secrets* ». Feuilleté son catalogue, c'est découvrir des raretés, y compris chez des écrivains que l'on croit connaître. « *Nous nous efforçons de trouver des textes précurseurs et des textes rares d'auteurs connus ; ou des textes forts d'auteurs méconnus qui ont pu jouer un rôle important à leur époque.* » Les « romans abandonnés » de Stendhal, l'*Histoire véritable* de Montesquieu ou les *Contes indiens* de Mallarmé sont désormais accessibles hors œuvres complètes. Le domaine étranger offre de beaux inédits comme *La Vie d'Alberto Pisani* de Carlo Dossi, *En se comblant mutuellement de bonheur* de Geza Csath, *Le Cri* de Robert Graves, *Des hommes intéressants* de Nicolas Leskov ou *L'Orgie, une idylle* de Walter de la Mare.

Une dizaine de titres sont liés à la musique, comme *Le Voyage de Mozart à Prague*, d'Eduard Mörke, *Euphonia ou la ville musicale*, une nouvelle fantastique de Berlioz où l'auteur de *La Symphonie fan-*

*tastique* évoque une cité idéale de la musique, la correspondance entre Alessandro Scarlatti et Ferdinand de Médicis ou encore les notes de Patrice Chéreau sur Lulu de Berg (*Si tant est que l'opéra soit du théâtre*) ou sur le *Ring* de Wagner (*Lorsque cinq ans seront passés*). Car la « Petite bibliothèque Ombres » ne s'interdit pas de publier aussi des textes d'auteurs contemporains, comme *La Maladie de la chair* de Bernard Noël.

Cette année, Ombres a décidé de développer deux nouvelles « séries » à l'intérieur de la collection : des « classiques de l'aventure et du mystère » (couverture noire avec photo) et des « classiques de l'utopie et de la science-fiction » (couverture rouge), à travers lesquels se manifeste la même recherche de textes fondateurs. On découvrira ainsi le personnage de Raffles, gentleman-cambrioleur créé par Ernest William Honung, beau-frère de Conan Doyle ; ou Maximilien Heller, détective amateur qui précède de dix-sept ans Sherlock Holmes, y compris dans l'opiomanie, et dont le père, Henry Cauvain, est, insiste Jean-Paul Archie, « *un authentique écrivain, avec lequel nous sommes dans l'écriture, et pas dans le roman-feuilleton.* »

Jean-Louis Perrier

## L'Espagne de poche

### Un marché en plein développement

**L**es éditeurs espagnols étaient jusqu'à présent très discrets sur le marché du livre de poche, se contentant en général de rééditer des œuvres classiques, avec des appareils critiques ou des traductions datant souvent d'une vingtaine, voire d'une trentaine d'années. Mais ils sont de plus en plus convaincus, notamment en voyant le succès de ce format en France et en Allemagne (les Anglo-Saxons sont plus sur une conception de semi-poches), qu'il leur faut accélérer le mouvement, d'autant plus que leurs lecteurs, longtemps dubitatifs et plus enclins à acheter des livres d'occasion, manifestent à présent très fortement leur intérêt (« Le Monde des Poches » du 13 juin 1997). La plupart des maisons d'édition n'hésitent plus, dorénavant, à inscrire dans leurs catalogues des auteurs contemporains.

Ainsi, Plaza y Janes, qui célèbre Gabriel García Márquez à propos des « *quatre anniversaires* » de l'écrivain – ses soixante-dix ans, les cinquante ans de son premier récit, les trente ans de *Cent ans de solitude* et les quinze ans de son prix Nobel – lance treize titres en poche, avec une présentation particulière, dont une nouvelle inédite. L'éditeur propose également une nouvelle collection consacrée à la poésie, dans un format « disque compact » et avec des auteurs comme Manuel Vázquez Montalbán ou Allen Ginsberg – en atten-

dant Bob Dylan, Pier Paolo Pasolini ou Juan Goytisolo.

Alianza Editorial parie sur les séries consacrées à un auteur avec une « Biblioteca Nietzsche » et une « Biblioteca Unamuno », en attendant d'aborder de la même façon Pérez Galdos, Gerard Durrell et Jorge-Luis Borges. Chez le même éditeur, une collection de mini-poches avec comme slogan « *La literatura es una fiesta* », propose des nouvelles, pour la plupart inédites, d'auteurs représentatifs « *des langues de la péninsule* », des Basques aux Portugais. Muchnik Editores réédite ses auteurs préférés, et ceux qui ont connu le plus grand succès public, dans une collection intitulée « Atajos » (« Raccourcis »).

Espasa Calpe relance la vieille collection « Austral », fondée en 1937, pour en faire le fonds de référence tant pour la littérature que pour les essais, avec quarante à cinquante nouveaux titres ou rééditions par an. La présentation va être rénovée, des auteurs un peu négligés comme Dickens vont reprendre leur place et d'autres comme Baudelaire faire leur apparition. Anagrama publie en « Compactos » deux recueils de nouvelles de Raymond Carver, et des textes de Truman Capote et d'Antonio Tabucchi. En semi-poches, Edhasa proposera en décembre les premiers titres d'une « Biblioteca Graham Greene ».

M. Si.

## Poètes au carré

**P**etit format presque carré, couleurs vives et, dans une fenêtre ronde, un œil. L'œil de Ronsard ou de Rilke, celui de Melville, Maïakovski, Pasolini ou Poe. Le graphisme se veut résolument en rupture avec les codes traditionnels de l'édition poétique – mais la mise en page est un peu trop resserrée. Cette nouvelle collection des éditions Textuel, « L'Œil du poète » (49 F le volume), dirigée par Christophe Marchand-Kiss, a pour ambition de permettre « *une rencontre accessible avec tous les poètes, qu'ils soient célèbres ou à redécouvrir* », notamment aux jeunes. Il s'agit aussi de faire découvrir des auteurs peu connus pour leurs écrits poétiques, comme Pasolini ou Melville, dans des traductions inédites. Chaque ouvrage se compose d'un choix argumenté de poèmes, accompagné de notes explicatives, d'un portrait de l'auteur dans son temps et d'une présentation générale de l'œuvre dans son contexte historique et littéraire. Assurément pédagogiques, ouvrages de découverte plus que d'approfondissement, ces petits livres in-sufflent un air nouveau à l'édition poétique. Les prochaines parutions, en préparation, témoignent également de cette volonté iconoclaste : Michel-Ange, Lorca, Apollinaire et des textes d'Indiens d'Amérique.

Gaëlle Ruby

# Dialogue du jour et de la nuit

## A UNE HEURE INCERTAINE

(Ad ora incerta)

de Primo Levi.

Traduit de l'italien

par Louis Bonalumi,

préface de Jorge Semprun.

Gallimard, « Arcades », 140 p., 60 F.

(Inédit.)

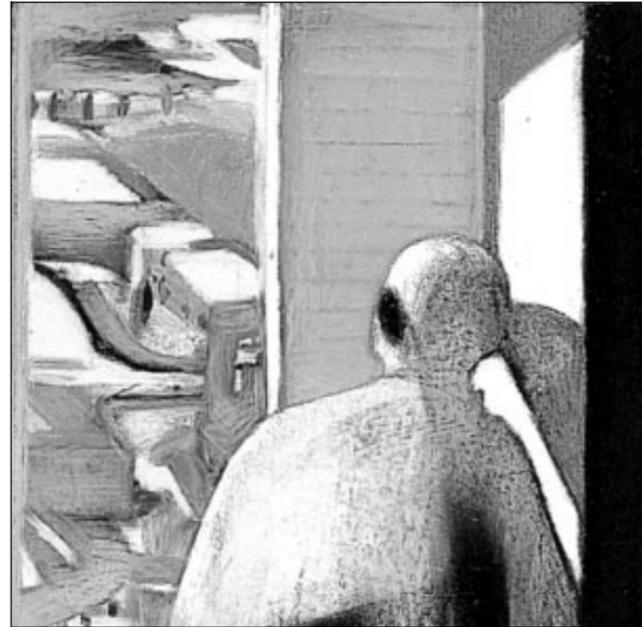
**D**ante, Catulle, Villon, Eliot, Rilke, Coleridge – qui va donner son titre au recueil –, Heine, sont les compagnons de poésie de Primo Levi, quand il décide, lui, le partisan de l'écriture claire et directe, d'écrire des poèmes, dans le camp et au retour, pendant plus de quarante ans, jusqu'à son suicide, il y a dix ans. Primo Levi, poète. Voilà une définition qui va déconcerter. Comme dérangeait l'idée qu'il fût un écrivain de fiction.

Et pourtant Primo Levi ne fut pas l'auteur d'un seul livre, *Si c'est un homme* (1). Et peut-être même, c'est parce qu'il portait en lui une véritable œuvre littéraire à venir qu'il fut capable de construire un témoignage d'une telle force. C'est parce que Primo Levi devait consacrer l'essentiel de sa vie à la littérature (tout en exerçant le métier d'ingénieur chimiste dans une usine) que son récit sur sa détention en camp de concentration possédait déjà une telle efficacité.

*Le Système périodique* (2) montra comment il savait réunir en lui deux visions du monde : celle du scientifique, habitué à regarder l'univers à travers le filtre de concepts strictement rationnels et abstraits qui pourtant le ramenaient au réel, et celle du littéraire, confiant dans le pouvoir des mots pour non pas traduire, mais révéler la réalité. Ces deux voix intérieures l'aiderent à constituer une œuvre extraordinairement singulière, en partie fantastique. Quel est, dans ces conditions, le rôle de la poésie ?

Comme le rappelle Jorge Semprun dans sa belle préface, le souvenir du chant XXVI de l'*Enfer* de *La Divine Comédie* permit à Primo Levi d'échapper, ne fût-ce que temporairement, à l'horreur, non pas en s'en « divertissant », mais en en prenant conscience avec les armes de l'humanité : la raison et le chant unis dans les mots d'un poète. « *Considérez votre semence : /vous ne fûtes pas faits pour vivre comme des bêtes/mais pour suivre vertu et connaissance.* » Et c'est comme si moi aussi, j'entendais ces paroles pour la première fois : *comme une sonnerie de trompettes, comme la voix de Dieu. L'espace d'un instant, j'ai oublié qui je suis et où je suis.* » La poésie, pas de n'importe quel poète il est vrai, prend alors une dimension de rédemption, de métamorphose, d'exaltation. Au fond d'une citerne qu'ils sont, son ami Pikolo et lui, en train de nettoyer.

Donc, au cours de sa vie, Primo Levi ne cessa d'écrire des poèmes. Certains ponctuaient déjà ses récits, *La Trêve* (3), mais aussi *Si c'est un homme* : « *Considérez si c'est un homme / Que celui qui peine dans la boue, / Qui ne connaît pas de re-*



ILLUSTRATIONS (COUVERTURE ET DÉTAIL INTÉRIEUR) : LORENZO MATTOTTI

**Primo Levi, poète.**

**Définition  
déconcertante.**

**Pourtant, l'auteur**

**de « Si c'est  
un homme »**

**a écrit**

**des poèmes**

**tout au long**

**de sa vie,**

**unissant la raison**

**et le chant**

**comme Dante,**

**son maître**

*pos, / Qui se bat pour un quignon de pain, / Qui meurt pour un oui ou pour un non.* » Il est certain que les influences subies par Primo Levi sont extrêmement diverses. Certaines sont explicites, comme les auteurs cités plus haut. Eliot, avant tout, et Heine, qu'il traduisit en italien. D'autres sont plus inconscientes.

A part Dante, dont l'acuité politique, la virulence visionnaire, la conscience de suivre le mouvement de l'Histoire et de « transhumaniser », c'est-à-dire d'aller au-delà de l'humain, ne pouvaient que parler à quelqu'un qui avait vécu l'enfer sur terre, Villon lui fait peut-être entendre la voix la plus amie. On reconnaîtra çà et là quelques autres réminiscences. Jusqu'à Du Bellay, dans *A bon port*. Poème qui, par ailleurs, est inspiré de Heine, ce que révèle l'édition italienne.

**Ces références**, cachées ou revendiquées, ne sont pas simplement des indices d'une culture très riche, mais elles manifestent le rapport fondamental que Primo Levi entretenait avec sa mémoire littéraire. Dans la nouvelle « Dans le parc » (*Histoires naturelles*, suivies de *Vice de forme*) (4), il avait déjà montré combien la mémoire des livres et de ses personnages créait une sorte de lieu imaginaire, d'espace intérieur qui doublait l'espace dit réel ou quotidien. C'est ce qui, du reste, nuancerait la polémique lancée par Primo Levi, et rappelée par Jorge Semprun, sur l'écriture obscure. Primo Levi la conspuait, non pas au nom d'une écriture absolument transparente : ce serait lui prêter une naïveté qu'il n'avait certes pas. Il en voulait seulement à une prétendue avant-garde pour laquelle, au fond, les mots n'avaient pas une fonction de révélation, mais n'étaient plus que les éléments d'un jeu formel.

Cela ne signifiait pas qu'il niait les ambiguïtés du langage ni surtout les dialogues incessants du jour et de la nuit. Bien au contraire, toute son œuvre, en vers et en prose, témoigne de cette préoccupation, de l'insistance parfois hallucinée du rêve, de la mémoire et même du fantastique. « *Tout homme qui écrit, même si c'est sur les murs, écrit dans un code qui n'appartient qu'à lui, et que les autres ne connaissent pas ; et même tout homme qui parle* », notait-il dans *Lith* (5).

Bien entendu, selon la période durant laquelle Primo Levi écrivit ses poèmes, ils prennent un sens différent : en captivité, au retour, dans l'obscurité d'un survivant dont le témoignage n'est pas entendu ou au sommet de sa notoriété d'écrivain reconnu. Mais toujours se poursuit un dialogue intérieur avec d'autres poètes et avec des images obsédantes. La poésie n'est toutefois pas pour Primo Levi l'occasion d'abandonner la raison et la mesure. A aucun moment. Même dans cette sorte d'épigramme adressée à Eichmann au moment de son procès : « *Nous ne te souhaitons point la mort, fils de la mort. / Puisses-tu vivre plus longtemps que jamais homme ne vécut : / Puisses-tu vivre sans sommeil cinq millions de nuits, / Et vivre chaque nuit les affres / De ceux qui ont pu voir se refermer sur eux / La porte qui ôtait tout espoir de retour...* »

**René de Ceccatty**

(1) Julliard.

(2) Grasset, « Cahiers rouges ».

(3) Albin Michel.

(4) Gallimard, « Arcades ».

(5) Liana Levi.

## extra it

### Le Survivant

*Since then, at an uncertain hour,  
Depuis lors, à une heure incertaine,  
Cette souffrance lui revient,  
Et si, pour l'écouter, il ne trouve  
personne,  
Dans la poitrine, le cœur lui brûle.  
Il revoit le visage de ses compagnons,  
Livide au point du jour,  
Gris de ciment,  
Voilé par le brouillard,  
Couleur de mort dans les sommeils  
inquiets :  
La nuit, ils remuent les mâchoires  
Sous la lourde injonction des songes,  
Et mâchent un navet inexistant.  
« Arrière, hors d'ici, peuple de l'ombre,  
Allez-vous en. Je n'ai supplanté  
personne,  
Je n'ai usurpé le pain de personne,  
Nul n'est mort à ma place. Personne.  
Retournez à votre brouillard.  
Ce n'est pas ma faute si je vis et respire,  
Si je mange et je bois, je dors  
et suis vêtu. »*

*A une heure incertaine, page 88.*

## Terre de Russie

**POST-SCRIPTUM  
ET AUTRES NOUVELLES**  
de Vassili Choukchine.  
Traduit du russe  
par Brigitte Banquay.  
Ed. Alfil-L'Instant  
même-Unesco,  
285 p., 87 F.  
(Inédit.)

Publiées en français dans les années 70, les œuvres de Vassili Choukchine étaient depuis longtemps en rupture d'édition. Recueil d'inédits et de récits qui ont fait la renommée de cet « écrivain du village » (*L'Obier rouge*, *Stiopka*), ce volume nous présente les héros-paysans dont Choukchine a vanté la vitalité. Chantre des valeurs morales traditionnelles, Vassili Choukchine croyait aux bienfaits de la nature et des règles communautaires pour lutter contre la violence de la ville.

Ses personnages sont campés en quelques mots. Leur caractère s'exprime dans les dialogues : « *Tu vois, tu vaux ton pesant d'or, et tu te plains de ta " guigne " . Un bon coup de bâton, ça la ferait tomber, ta guigne... En route.* » La langue colorée de Choukchine est une tour de Babel des genres humains.

Il était fils de kolkhozien de l'Altaï, né en 1929 avec la collectivisation, et la terre a marqué toute sa vie d'écrivain et de réalisateur. Il a mené de front ses activités littéraires et cinématographiques. Ses débuts d'acteur, en 1959, ont coïncidé avec sa première publication, dans la revue *Smena*. Editées à Moscou puis à Leningrad, ses nouvelles ont eu un succès immédiat. Il en écrira des centaines. Formé par Mikhaïl Romm à l'Institut du cinéma de Moscou, il a tracé, en cinq longs métrages, une carrière cinématographique fulgurante, couronnée en 1974 par le Prix du meilleur film soviétique pour *L'Obier rouge*. Décédé quelques mois plus tard, à l'âge de quarante-cinq ans, il a reçu le prix Lénine à titre posthume.

Anne Rodier

## Une histoire de fous

*Isaac Bashevis Singer et le monde des exilés juifs dans le New York des années 50*

**MESHUGAH**  
d'Isaac Bashevis Singer.  
Traduit de l'anglais  
(Etats-Unis)  
par Marie-Pierre Bay.  
Gallimard, « Folio »,  
344 p., 32,50 F.  
(Première édition :  
Denoël, 1995.)

Peut-être parce qu'il a raconté maintes et maintes fois la vie d'avant – d'avant l'Holocauste, d'avant l'exil, la vie des petites gens dans les villes et les villages de Pologne, peut-être parce qu'il n'a écrit qu'en yiddish, langue supposée moribonde mais où lui trouvait « *des vitamines* » inexistantes dans d'autres, on a tendance à faire d'Isaac Bashevis Singer un écrivain folkloriste, magnifiquement doué, certes, mais plongé dans le passé. C'est oublier un peu vite son attachement à la vie, son énergie, ses doutes et ses enthousiasmes qui en font aussi, au-delà de la mort, un des plus grands écrivains contemporains.

*Meshugah* (mot yiddish qui signifie « fou ») a d'abord été publié en feuilleton, comme la plupart des romans de Singer, dans *Vorwärts*, le journal en yiddish de New York, sous le titre *Ames perdues*, alors que Singer avait soixante-dix-huit ans. Il a changé le titre pour la traduction en anglais. A juste titre. Car c'est une histoire de fous et – il l'écrit plusieurs fois – « *le monde est un asile de fous* ». Il dit aussi que

« *Dieu est un romancier et que le monde est son roman* », un romancier toujours en train de changer l'intrigue – tout comme l'écrivain au centre de *Meshugah* –, car « *c'est la méthode de la vie* » que de chercher quelque nouvel incident, quelque nouvelle catastrophe, qui rendront plus intéressant le chapitre suivant.

A travers trois personnages principaux, une jeune femme, Miriam, et ses amants, Max, âgé de quatre-vingts ans, et Aaron, le narrateur, approchant de la cinquantaine, Singer met en scène ces exilés juifs dans le New York des années 50, ceux qui, comme lui et son héros, ont tout abandonné et sont arrivés aux Etats-Unis peu avant la guerre et ceux, les survivants, qui sont arrivés juste après. Il raconte cette étrangeté d'être ailleurs, de ne pas être mort comme leurs époux, leurs parents, leurs enfants, leurs amis, cette étrangeté d'être juif, d'avoir « *connu toute la gamme des malheurs juifs* », d'avoir tout recommencé et de vivre, pas si mal, mais avec tout ce qu'il faut oublier d'inoubliable.

Aaron est pris entre la littérature et son amour des femmes. Persécuté par son rédacteur en chef et par ses lecteurs qui se précipitent chaque jour sur son feuilleton et l'accablent d'injures à la moindre erreur, car eux aussi connaissent encore chacune des rues ou des maisons qu'il décrit, chaque détail des cérémonies religieuses, il ne cesse d'écrire, bon gré mal gré.

## Amère Amérique

*Dix histoires de paumés ordinaires au pays du cauchemar climatisé, par Kevin Canty*

**ÉTRANGÈRE EN CE MONDE  
(A Stranger in this World)**  
de Kevin Canty.  
Traduit de l'anglais (Etats-Unis)  
par Pierre Furlan.  
Ed. de l'Olivier,  
« Petite bibliothèque américaine »,  
224 p., 59 F.  
(Première édition :  
Ed. de l'Olivier, 1996.)

A la suite d'un appel téléphonique de la police, Raymond, le narrateur, se prépare, avec une nonchalance léthargique née de l'habitude, à aller chercher sa mère, ramassant son père au passage, dans « *un bar confortable et tranquille* ». Il aura dix-huit ans dans un mois mais pour l'instant, comme par un injuste retour de manivelle, il veille sur ses parents. Il est à mille lieues de Paul, fils d'une pédiatre et d'un architecte, seul mais pas solitaire, et qui, un jour de juin pluvieux, au sortir d'une partie de tennis contre la clôture du fond, dérape, s'échappe de sa vie toute tracée, comme ça, pour voir ; à

mille lieues également d'Evan, devant lequel « *aucun médecin ne prononce plus le mot « cancer »* », et dont le fils, Billy, a sacrifié ses vacances d'été – c'est mauvais signe – pour venir le voir, accompagné de sa femme et de Tim, onze ans, « *devenu gras et taciturne (...), le parfait crétin adipeux* ».

Dix histoires – ni vraiment des nouvelles, car c'est ensemble qu'elles prennent toute leur force, ni à proprement parler des chapitres, puisqu'elles ne se recoupent jamais – de paumés de tous âges, décalés, plutôt ordinaires, presque banals. Dix histoires sombres liées par une amertume au quotidien à laquelle le lecteur est, involontairement, soulagé de n'assister qu'en spectateur. Même si par instants, légèrement mal à l'aise, celui-ci accède, tout doucement, irrésistiblement, au statut de voyeur, si proche finalement de celui d'acteur, voire de victime.

Du tueur de chien à Kenny, dont la présence incongrue parmi les riches clientes du club de loisirs ne dérange même plus ; de Parker, qui voudrait, aux côtés de Margaret et de ses enfants « *aussi timides que*

Quand Max lui présente Miriam et qu'il a une liaison avec elle, il hésite au moment de devenir « *le numéro deux* », mais il a toujours été persuadé que « *la révolution sexuelle de l'époque moderne mènerait à la polygamie et à la polyandrie (...)*. L'homme moderne consentirait rarement à passer sa vie en compagnie d'une seule et même femme, et rare serait la femme qui accepterait de n'appartenir qu'à un seul et même homme ». Max de son côté n'est pas dupe et prend les devants en lui confiant Miriam. Marié lui-même, et n'en étant pas à sa première maîtresse, il plaide lui aussi contre la monogamie, « *invention des femmes et des chrétiens puritains* ». Mais qui est vraiment Miriam ? Une jeune femme, presque une jeune fille, abandonnée par un mari absurde et qui gagne sa vie en s'occupant du petit garçon d'une charmante jeune femme lesbienne ? La prostituée qu'elle a peut-être été ? Ou pire encore ?

Au milieu de coups de théâtre, de rebondissements dignes de Woody Allen, tous les personnages – et ils sont de toutes sortes : spéculateurs, anarchistes, philanthropes, femmes vieillissantes et tendres – se font l'écho à tour de rôle de ces interrogations, de ces doutes, l'amour, la politique, la vérité, Dieu (« *Que veut-il ? Il doit bien vouloir quelque chose.* »). Que croire ? Que faire ? Sans doute rien : « *Ce monde n'est pas à nous, nous ne l'avons pas créé, nous ne pouvons pas le changer.* »

Martine Silber

des souris des bois », oublier Dorothy et sa veste à franges, le speed et l'essence qui suinte des murs et dissout la peinture, à Marian, qui fait de son mieux pour aimer son fils – chaque personnage cherche, consciemment ou malgré lui, à s'évader, à recommencer. Seule Candy, l'étrangère en ce monde, détonne au cœur de cet ensemble imparfait. Et pourtant elle aussi voudrait repartir mais, contrairement aux autres, elle ne cherche pas tant à fuir le présent qu'à retrouver un passé avorté. Et c'est peut-être elle qui, paradoxalement, apporte la seule note d'espoir dans ce concert d'infortunes et de détresses. Elle qui rend le futur, quel qu'il soit, possible, elle qui a « *de toute façon épuisé son lot de malchance* ».

D'une écriture incisive, presque violente, desservie, parce que ralentie, par une traduction trop pointilleuse, trop détaillée, Kevin Canty brosse le portrait à plusieurs voix d'une Amérique désespérée et désespérante, aboutissement cauchemardesque du rêve américain.

Judith Silberfeld

## L i v r a i s o n s

L i t t é r a t u r e  
f r a n ç a i s e● **INTERVIEW**, de Christine Angot

*Interview* est le livre d'une blessure, d'un « viol » que Christine Angot a voulu expulser noir sur blanc pour conjurer cette douleur. Parce qu'il faut bien se plier aux nécessités de la médiatisation pour être lue, la romancière a accepté un entretien lors de la sortie de son dernier roman. Un livre sur l'inceste, que l'on devine rapidement largement autobiographique. Mais, dès les premières questions, l'interview vire à l'interrogatoire en règle. Et la littérature de céder sa place au « vécu », au témoignage, au document, qui seuls sont censés intéresser le lecteur. Entre deux salves impudiques, la journaliste se met en scène, se raconte à cette « amie » d'un jour, cette « sœur » en écriture. En contrepoint de ces assauts et confidences qui fusent sous une plume-mitraillette, Christine Angot relate son séjour en Italie avec les siens. Moments d'amour, de bonheur, où elle se retrouve sans dégoût pour autrui, où s'exprime un écrivain libéré de ce passé dramatique. (Pocket, 138 p., 30 F. Première édition : Fayard, 1995.) **Ch. R.**

● **LA SENTINELLE DU RÊVE**,

de René de Ceccatty

Deux sœurs nous invitent, dans ce roman qui revisite trois décennies – des années 60 aux années 80 –, à fermer les yeux sur le réel. L'une, Marie, est hantée par une romancière « maudite » disparue (en qui l'on peut reconnaître Violette Leduc), l'autre, Antonia, par des songes qui obsédèrent Descartes, visions prémonitoires d'une science universelle. Lorsqu'il dit, dans sa préface, qu'il a voulu « écrire sur la nuit », René de Ceccatty souligne évidemment le thème majeur de cette balade : le rapport du rêveur à son rêve, la préférence accordée par l'écrivain à la mémoire de ses aventures nocturnes par rapport à l'état de conscience éveillée. Il évoque aussi un état noir : celui d'une forme de désespoir, de renoncement, de démotivation des choses du quotidien et du jour. Outre la figure de Violette Leduc, sur laquelle il écrivit un essai, *Eloge de la bâtarde*, quelques fantômes de grands intellectuels rôdent, pôles affectifs : Pier Paolo Pasolini, Michel Foucault, passeurs de réflexions sur la folie, la répression de la sexualité, le sida, l'esthétique de la violence. Et sur l'amitié, le rôle des œuvres littéraires comme révélateurs de soi, le rapport de la philosophie à la littérature. (Seuil, « Points », 290 p., 43 F. Première édition : Michel de Maule, 1988.) **J.-L. D.**

● **LA DAME EN BLEU**, de Noëlle Châtelet

« *Devant sur le grand boulevard, le flot s'est ralenti. Quelque chose empêche son écoulement. On piétine. L'ordre naturel, la cadence sont menacés.* » Par quoi ? Par qui ? Par le pas d'une vieille dame que vient de découvrir Solange. Une vision, une hésitation, une impulsion, et soudain elle change de rythme pour prendre l'allure de ce « *contretemps* ». Une cadence décisive, initiatrice d'une nouvelle vie, loin du tumulte et des combats. Solange dépose, une à une, les armes du paraître, celles d'une existence brillante et réussie, pour entrer en désertion. Par anticipation, elle s'adonne avec délectation aux charmes d'un autre âge. A tous ces petits signes que certains redoutent. L'héroïne de Noëlle Châtelet y sourit, y souscrit pour offrir une délicieuse leçon de plaisirs et de sagesse. (Le Livre de poche, 124 p., 18 F. Première édition : Stock, 1996.) **Ch. R.**

● **LA LANTERNE SOURDE**, de Jules Renard

*Minutes de la vie, Coquillages ou Découpures*, les titres génériques que Jules Renard donne à ces histoires minuscules, miniatures au sens esthétique du mot, disent la malice et la dureté essentielle de ces éclats tranchants, d'une virtuosité magistrale.

Cruelle, incisive, d'une exactitude qui peut blesser, la plume de celui qui se met aussi en scène sous le masque transparent d'Eloi ne se laisse pas réduire à celle d'un misanthrope. Ne prévoit-il pas, pour préparer ses livres, l'achat d'« une boîte de cicatrices ineffacées, une poudre d'Infini propre à combattre les migraines, une autre de fibres secrètes, une autre de poisons âcres distillés par le démon de la jalousie, une autre qui referme toutes les nuances subtiles et tous les arômes des feuilles et des fleurs ». (Mercure de France, « Brèves histoires d'humour », 96 p., 20 F.) **Ph.-J. C.**

● **LA MAMELOUKA**, de Robert Solé

Sur une plage de l'Égypte de la fin du siècle dernier, sous occupation anglaise, une jeune fille, Doris Sawaya, rencontre un jeune homme, Emile Touta. Elle est fantasque, indépendante, lui est léger et charmant. Ils se marient. Il va lui faire partager son métier : la photographie, mais ce qui n'est pour lui qu'un travail comme un autre devient pour elle un art « *complet au même titre que la peinture, le dessin ou l'architecture* ». L'élève se passionne et dépassera très vite son maître et époux. Sur fond de remous politiques, de folles soirées et de rebondissements romanesques, se dégage un joli et fort portrait de femme qui ira jusqu'au bout du risque et d'elle-même pour trouver sa vérité. (Seuil, « Points », 340 p., 43 F. Première édition : Seuil, 1996.) **M. Si.**

● **UN MONSIEUR BIEN MIS**, de Jean Vautrin

Un fait divers banal ou un drame exemplaire ? Ce court récit de Jean Vautrin a l'urgence des dénonciations et la sobriété des constats essentiels. Dans une banlieue anonyme, de la gare « *graisseuse à force de passages* » à la cité Vairon, « *falaise ajourée de balcons* », le romancier écrit la chronique d'un crime raciste qu'on n'ose pas qualifier d'ordinaire. Avec une douzaine de figures d'autant plus terribles qu'elles sont justes. Un style efficace et une langue créolument « contemporaine » portent plus haut ce cri d'alarme. (Fayard, « Libres », 120 p., 39 F. Inédit.) **Ph.-J. C.**

L i t t é r a t u r e  
é t r a n g è r e● **MORPHINE**, de Mikhaïl Boulgakov

Avec le procédé transparent qu'il utilise lorsque son récit devient compromettant ou autobiographique, Boulgakov livre dans *Morphine* le journal de la lente descente aux enfers du docteur Poliakov sous l'emprise de la drogue. Simple dépositaire de la terrible confession, le docteur Bomgard est mieux qu'un second double de Boulgakov médecin, l'indice d'une survie qui s'est jouée sur le terrain de la littérature. Un texte magnifique et terrifiant, capital dans l'œuvre de l'écrivain russe. (Traduit du russe par Michel Parfenov et Joëlle Roche-Parfenov, Mille et Une Nuits, 80 p., 10 F. Première édition : Solin, 1990.) **Ph.-J. C.**

● **MICROSERFS**, de Donald Coupland

L'auteur s'est fait connaître en 1991 par un roman, *Generation X*, dont le titre sert depuis à caractériser ces jeunes gens d'une vingtaine d'années surdiplômés, vivant de petits boulots, sans avenir, mal payés et se débattant dans la complexité, la morosité et le vide de leur époque. Dans *Microserfs*, il s'attache à un groupe de jeunes, toujours d'une vingtaine d'années, toujours sans attaches et sans opinions mais dans un contexte très différent : ceux-ci gagnent bien leur vie et partagent une maison sur le campus de Microsoft, dans l'Etat de Washington. Peu de choses les lient vraiment, en dehors du fait de passer seize heures par jour les yeux rivés sur leur écran d'ordinateur pour la plus grande gloire de « *BBBBBILL!* ». Ils vivent tou-

jours sur leurs souvenirs d'enfants, imbibés de feuilletons, de pop music et de rock de préférence anglais, de dessins animés, de poupées Barbie et de jeux Mattel. Mais à force de se définir eux-mêmes comme *nerds*, *geeks* ou même *dweebs* (différentes façons d'être « fondus »), ils vont prendre conscience petit à petit qu'il leur faut vivre leur vie. Amusant et charmant. (Traduit de l'anglais – Etats-Unis – par Léon Mercadet, 10/18, 428 p., 46 F. Première édition : Jean-Claude Lattès, 1996.) **M. Si.**

● **INDÉPENDANCE**, de Richard Ford

Ex-journaliste sportif, divorcé, Franck Bascombe (dont Richard Ford avait déjà fait le héros d'*Un week-end dans le Michigan*) est en pleine remise en cause. Pour oublier les « *regrets marécageux* », il part en voyage dans le nord-est des Etats-Unis avec son fils, équipée intime à l'issue de laquelle le papa déboussolé réapprend à goûter le suc de l'indépendance, cette liberté d'aller vers les gens, de se reconnecter avec eux. Sur fond de campagne électorale (Bush contre Dukakis), Richard Ford accumule les tranches de vie poignantes : celles-là mêmes dont Franck est le témoin dans le cadre de son nouveau métier d'agent immobilier. Ecrivain de la fracture, explorateur des « *territoires du chagrin* », chirurgien des hommes chez qui rien ne va plus, Ford obtint pour ce roman le prix Pulitzer. (Traduit de l'anglais – Etats-Unis – par Suzanne V. Mayoux, Seuil, « Points », 588 p., 46 F. Première édition : Ed. de l'Olivier, 1996.) **J.-L. D.**

● **BRIGHT LIGHTS, BIG CITY**, de Jay McInerney

C'est avec ce roman que Jay McInerney a fait une entrée remarquée sur la scène littéraire américaine, en 1984. Plus d'un million d'exemplaires vendus, un projet à Hollywood, quelques facéties du turbulent élève de Carver, et le voilà promu, au côté de Bret Easton Ellis, chef de file de la « nouvelle génération perdue ». Le narrateur du *Journal d'un oiseau de nuit* – titre choisi pour sa première édition en France (Mazarine/Pocket) – a bien le profil de ces nouveaux anti-héros. Tout à la fois acteur et spectateur de son existence, en quête perpétuelle de véritables repères, l'« oiseau » de McInerney bat de l'aile depuis qu'Amanda, son épouse, l'a quitté. De longues nuits de déglingue succèdent aux fastidieuses journées dans un magazine aux faux airs de *New Yorker*. Du haut du pavé de Madison aux trottoirs miteux du Lower East Side, la ligne de fuite s'inhale sur un miroir. Entre les rails de coke se reflètent la peur, l'angoisse de grands enfants qui se refusent à vieillir. Au terme d'une plongée en soi où le désespoir se pare d'un humour grinçant, d'une lucidité mordante, ce drôle d'oiseau parviendra à s'arracher aux miroitements d'une jeunesse dorée. (Nouvelle traduction de l'anglais – Etats-Unis – par Sylvie Durastani, Ed. de l'Olivier, « Petite bibliothèque américaine », 182 p., 59 F. Première édition : éd. Mazarine, 1986.) **Ch. R.**

● **DE PASSAGE**, de Paco Ignacio Taibo II

Sebastian San Vicente débarque à Tampico en 1920. La police s'intéresse aussitôt à cet Asturien libertaire, partisan de l'action directe, qui ne se sépare jamais d'une petite sacoche déformée par un instrument métallique. Un pistolet ? « *La révolution*, dit-il, *on la porte à l'intérieur et on la trimbale avec soi.* » Après un récit fragmentaire, composé de lettres, de témoignages, de confessions, de rapports de police, d'aveux... nous apprenons qu'il s'agit d'un banal jeu de clefs à molette et autres outils de mécanicien. Peut-être PIT II nous offrit-il le portrait de PIT I (son père), écrivain aussi et vieil anarchiste asturien. La police expédie Sebastian dans un bateau vers La Corogne. Mais qu'importe : il a passé quatre petites années heureuses au Mexique. En Espagne, la vie se chargera de le conduire vers son destin. (Traduit de l'espagnol – Mexique – par Marta Hernandez et René Solis, Ed. Métailié, « Suites », 158 p., 45 F. Première édition : Ed. Métailié, 1995.) **R. Ca.**

r o m a n s p o l i c i e r s

l i v r a i s o n s

● **AMERICAN TABLOID**, de James Ellroy

Avec *American Tabloid*, premier volet d'une trilogie, « Underworld USA », Ellroy poursuit sa folle ambition. Recréer l'Amérique du XX<sup>e</sup> siècle. Continuer l'immense saga politico-criminelle entamée avec son « Quatuor de Los Angeles ». Mais en allant beaucoup plus loin. Car, de simple toile de fond, l'Amérique est désormais devenue personnage principal. Et l'ambition gigantesque. « *L'Amérique n'a jamais été innocente*, écrit l'auteur en avant-propos. *L'heure est venue de démythifier toute une époque et de bâtir un nouveau mythe, depuis le ruisseau jusqu'aux étoiles.* » C'est Howard Hughes, John et Robert Kennedy, Fidel Castro, John Edgar Hoover qu'Ellroy met en scène. C'est la face cachée de l'histoire qu'il raconte, les héros de l'ombre, la Mafia, les coups tordus. *American Tabloid* a le souffle des grands romans d'action. Formidablement documenté, remarquablement construit, il croise destins et événements réels et imaginaires avec une maîtrise confondante. *American Tabloid* commence en 1958 et s'achève à Dallas, le 22 novembre 1963, quelques secondes avant les coups de feu fatals au trente-cinquième président des Etats-Unis. *Les Souterrains de sang*, prochain épisode de la série, débutera quinze minutes plus tard. Jusque-là, les lecteurs retiendront leur souffle. (Traduit de l'anglais – Etats-Unis – par Freddy Michalski. Rivages/Noir, 780 p., 68 F. Première édition: Rivages, 1995.)

● **LE CHENIL DES FLICS PERDUS**, de Philippe Isard

Il s'appelle Balu. Un « *flic en bout de course* » que l'administration avait mis au rencart à la « *brigade des morts* ». Trop d'alcool. Trop de bavures. Balu, dont le prénom s'est « *perdu au fil des années et des affaires* », a fini par échouer à l'hôpital psychiatrique pour avoir « *flingué un mort* » dans le premier épisode de ses pérégrinations, *Dialogues de morts*, paru en 1995 et que Gallimard réédite en « Série noire ». *Le Chenil des flics perdus* raconte son évasion de l'hôpital en compagnie d'une jeune Indochinoise autiste et camée et leur arrivée à la Foire du Trône chez un ancien maquereau devenu montreur de monstres ! Ce livre déconcertant a les qualités qui avaient retenu l'attention voici deux ans. Le pittoresque des personnages, entre *Freaks* et Marx Brothers, le délire verbal du vieux solitaire célinien, le Meccano subtil du langage, télescopage insolite d'argot de flic et d'expressions branchées. Drôle, parfois touchant et poétique. Un rien fabriqué tout de même. (Gallimard, « Série noire », 166 p., 40 F. Inédit.)

● **LE SCEAU DE VLADIMIR**, d'Elena Arseneva

La Russie de Kiev à son apogée, en 1070. Artem, boyard et homme de confiance du prince de Rostov, le futur Vladimir II Monomaque, est chargé d'enquêter sur le meurtre du Garde des Livres. De retour de Constantinople, celui-ci s'est arrêté pour une raison inconnue dans un monastère proche de la ville de Zalesk... Après le juge Ti, le frère Cadfael et Erwin le Saxon, la série des « Grands Détectives » de Jean-Claude Zylberstein s'enrichit d'un nouveau héros qui réjouira les amateurs. Crime, trésor légendaire, passage secret, combats à l'épée, magie et sorcellerie, *Le Sceau de Vladimir* a le charme du roman d'aventures. Fidèle à l'esprit de la collection, Elena Arseneva y distille des informations historiques. Le lecteur découvre ainsi les moeurs d'un peuple entre rationalité et superstition, entre chrétienté et vieilles croyances païennes. Au prix, parfois, de pages et de dialogues quelque peu chargés. L'équilibre entre Histoire et fiction n'est pas encore tout à fait trouvé. Mais la série ne fait que commencer... (10/18, « Grands Détectives », 284 p., 46 F. Inédit.)

● **SIMISOLA**, de Ruth Rendell

Ce nouvel épisode des enquêtes du célèbre inspecteur Wexford marque peut-être un tournant dans la série, Ruth Rendell y affirmant clairement ses préoccupations quant à l'évolution de la société britannique. Personnellement touché, dès le début du livre, par le chômage de sa fille et de son gendre, Wexford est chargé de retrouver la fille de son médecin, Mélanie, dont la trace s'évanouit mystérieusement après un rendez-vous au Centre pour l'emploi. Son enquête se heurtera bientôt au cadavre d'une jeune fille noire battue à mort et à une réalité sociale encore plus difficile. Celle d'une jeune fille qui apparemment n'existe pas. Pas même sur les registres du chômage. Et dont il ne restera rien. Si ce n'est un prénom à la beauté fragile, qui donnera son titre au roman: Simisola. (Traduit de l'anglais par Corinne Derblum, Le Livre de poche, 378 p., 40 F. Première édition : Calmann-Lévy, 1995.)

# Coup de rouge

## Redécouverte de l'excellent et trop méconnu Paul Gerrard

### PAUL GERRARD

#### Tome I

Editions du Masque, coll. « Les Intégrales », 917 p., 149 F. (Inédit.)

On pourrait bien sûr se contenter de saluer, d'un rapide coup de chapeau, la belle initiative de Jacques Baudou et des éditions du Masque d'entamer la publication en « Intégrale » de l'œuvre de Paul Gerrard, décédé il y a trois ans. On rappellerait ainsi, en quelques lignes, la place éminente de cet écrivain injustement méconnu dans l'histoire du roman policier français des années 60. La singularité de son inspiration, l'originalité de ses intrigues, source peut-être de sa réputation d'auteur inclassable et par conséquent négligé.

On insisterait sans doute, comme le fait fort bien Jacques Baudou dans son introduction, sur l'âpreté de son univers romanesque, l'intensité de son écriture et, au bout du compte, la modernité d'un écrivain né en 1908, sous le nom de Jean Sabran. On signalerait alors la multiplication de ses visages littéraires. Paul Berna, pseudonyme sous lequel il se fit une réputation internationale dans le domaine de la littérature pour la jeunesse, mais aussi Paul Gerrard et Bernard Deleuze pour le roman policier. Au point d'être sélectionné, dans cette catégorie, pour le très prestigieux Edgar Allan Poe Award, décerné par les Mystery Writers of America.

Mais la qualité des textes recueillis invite à aller plus loin. En évoquant *Deuil en rouge*, par exemple, qui fut le premier roman signé Paul Gerrard, en 1959, et qui lui valut le Grand Prix de littérature policière...

Le lecteur est saisi dès les premières lignes. Par la menace sourde et immédiate qui se dégage d'une superposition insistante d'images paisibles de la campagne normande au déclin du soleil et de plans rapprochés d'automobiles lancées à grande allure en direction de Deauville. En l'espace de trois paragraphes, construits au millimètre, le récit, parti en tir tendu, a trouvé sa puissance et sa trajectoire. Et l'histoire, basculé dans l'horreur : « *Une boucherie sans nom ensanglantait la chaussée sur une centaine de mètres. Dans un éclaboussement furieux, le bolide avait happé la lourde grappe de corps vivants formée par Betty Lafaille et ses deux filles, postées sur le côté droit de la route.* »

Jouant sur le choix des détails, la tension entre la distance du point de vue et l'investissement du regard, la mise en scène de l'accident prend ainsi une énergie inusitée. Aussitôt relayée par les éléments savamment distillés qui vont constituer les lignes de force de ce polar hors normes, en particulier pour l'époque (sans meurtre, ni véritables criminels).

Le roman va ainsi se construire en deux mouvements. Sur les zones d'ombre du clan Lafaille et les rapports entre ses pro-

tagonistes tout d'abord. Henri, industriel sec et redouté, époux et père des victimes, sait-il que Stève Darras, son homme de confiance qu'il va charger d'une contre-enquête pour retrouver les responsables de l'accident, était l'amant de sa femme ? Quel est le jeu exact de Mona, sa secrétaire particulière, partagée entre les deux hommes ? Enrichi de ces ambiguïtés, le suspense va ensuite pouvoir se développer autour de la course-poursuite tragique qui va s'engager avec les chauffards et se conclure sur une irrésistible vengeance.

Au-delà de ses péripéties, parfaitement orchestrées (ce qui n'exclut pas quelques scènes de comédie fort bien troussées, révélatrices de la palette de l'auteur), *Deuil en rouge* fonctionne ainsi sur une violence autrement plus redoutable que celle du roman policier de série. La bêtise, la lâcheté, la cupidité glaçantes des chauffards. La solitude foncière des personnages. Celle d'Henri Lafaille, qui retournera à sa « *sèche existence d'homme d'affaires* ». Celle de Mona, qui choisira de « *s'assurer une vie ennuyeuse et comblée auprès d'un homme facile à tromper* ». Celle de la victime aussi, dont le souvenir mélancolique plane sur tout le roman. Seul Darras, héros typiquement gerrardien, sortira de l'épreuve « *délivré de tout* ». Quant au lecteur, il gardera longtemps en mémoire l'atmosphère entêtante et amère de ce très subtil roman.

Tous les autres textes réunis dans ce volume sont intéressants à un titre ou à un autre. *L'Epave de Bérénice* (1969), récit d'aventures policières, est celui qui attirera l'attention des jurés de l'Edgar Allan Poe Award. *Badaboum* (1965), dont l'action se situe dans une usine chimique à haut risque. Sans doute un des meilleurs romans de l'auteur, très attentif aux développements et aux dérapages de la société industrielle. Ou encore *L'Homme au long nez* (1947), savoureux récit d'un casse peu commun, orchestré par un émule d'Arsène Lupin doté d'un flair infaillible pour dénicher le fric et les salauds !

*La Fine Bouteille*, publié en 1968, mérite enfin une mention particulière. Avec une science du récit dont il est coutumier, Paul Gerrard y croise l'histoire de Dona, jeune femme en sursis, fuyant, pour quelques semaines de convalescence, un mari et une belle-mère (La Carabosse...) que sa mort arrangeraient financièrement, et celle d'une villa de la Côte d'Azur, marquée par un meurtre mystérieux. Dona, qui va s'y installer en compagnie d'une infirmière, sera troublée par l'atmosphère de la maison au point d'avoir, au cours d'une nuit de cauchemar, la révélation partielle des événements qui s'y sont passés.

Excellent suspense, *La Fine Bouteille* est ainsi une sorte de conte maléfique inattendu et parfaitement intrigant... Difficile, cette fois, d'aller plus loin, au risque de rompre le charme. Au lecteur de se plonger dans le livre (et les autres !). Il ne sera pas déçu.

**Michel Abescat**

# L'avenir en jeux

## Du CD-ROM au roman, un nouveau phénomène éditorial

### SOUS UNE LUNE DE SANG

d'Aaron Conners.  
Traduit de l'anglais (Etats-Unis)  
par Isabelle Prouin Joubaud.  
Fleuve noir, « Virtuel », 252 p., 42 F.  
(Inédit.)

### MYST : LE LIVRE D'ATRUS

de Rand et Robyn Miller.  
J'ai lu « S-F », 312 p., 35 F.  
(Inédit.)

### MYST : LE LIVRE DE T'ANA

de Rand Miller et David Wingrove.  
J'ai lu « S-F », 382 p., 40 F.  
(Inédit.)

### GADGET : LA TROISIÈME FORCE

de Marc Laidlaw.  
J'ai lu, 312 p., 35 F. (Inédit.)

L'un des phénomènes récents affectant les littératures de l'imaginaire aux Etats-Unis est, en relation avec le succès de différents types de jeux – jeux de rôles ou de cartes style « Magic » –, l'apparition d'une vague de romans utilisant, avec plus ou moins de bonheur ou de latitude, les univers forgés par les créateurs de ces jeux. Le dernier avatar de cette vague ludique est bien sûr la « novelisation » des jeux CD-ROM. En l'occurrence, le terme « novelisation » est approximatif, car il ne s'agit pas ici de transformer en roman un script préexistant, mais bien plutôt de prendre l'univers du jeu en question pour décor d'une intrigue de fiction. Deux éditeurs français se sont intéressés à cette production littéraire née du multimédia : Le Fleuve noir et J'ai lu.

Le Fleuve noir a même lancé une collection « Virtuel » qui lui est entièrement consacrée. Son plus récent volume, *Sous une lune de sang*, met en scène un détective privé du nom de Tex Murphy qui n'a pas la fibre morale de Philip Marlowe, mais a reçu en héritage un zeste de son humour. Il exerce sa profession à San Francisco en l'an de grâce 2042. Après une guerre nucléaire, l'humanité est partagée entre mutants et Norms, tandis que se développe une douteuse croisade pour la pureté génétique, soutenue par de puissants lobbies. C'est dans ce contexte tendu que Tex Murphy est amené à dérober une statuette qui n'a rien du faucon maltais et à résoudre des énigmes cryptographiques qui le mettront sur la piste d'une très ancienne société secrète et d'un abominable complot. Ce roman sans prétention, écrit avec une plaisante vivacité, s'il n'est pas inoubliable, est néanmoins fort distrayant...

Les titres parus chez J'ai lu sont plus ambitieux et trouvent place au sein de la collection « S-F », qu'ils ne déparent nullement. L'intérêt que leur porte Marion Mazauric, la directrice littéraire de la collection, est né d'une conversation avec des auteurs français de S-F à qui elle faisait remarquer qu'il n'était pas question de livres dans leurs fictions. Ce à quoi ils rétorquèrent que ce qui était important, c'était l'œuvre elle-même, et que le sup-

port évoluerait irrémédiablement au fil des révolutions technologiques. Et il en est une que nous sommes justement en train de vivre : celle du multimédia.

Marion Mazauric s'est donc penchée sur les CD-ROM de jeux et elle a pu remarquer que beaucoup d'entre eux mettaient en œuvre des univers de science-fiction. Elle a pu constater aussi que, si dans leur majorité ils ne dépassaient guère le stade des jeux d'arcades ou de consoles, un petit nombre, en revanche, proposaient aux joueurs un véritable parcours et développaient un argument d'une façon qui n'était pas très éloignée des formes romanesques. Elle les appelle « *les CD-ROM de fiction* ». Le plus remarquable d'entre eux, *Myst*, créé par Rand et Robyn Miller, invite le joueur à partir à la recherche d'un livre aux pouvoirs magiques. Aidés par un excellent auteur anglais de S-F, David Wingrove, les frères Miller ont écrit un premier roman, *Myst : le livre d'Atrus*, qui explique comment le monde de *Myst* a été créé et révèle le rôle du livre de *Myst* dans sa création. La participation de David Wingrove à cette aventure explique la qualité de l'intrigue, la richesse de l'écriture et l'épaisseur des personnages, qui font de ce *Livre d'Atrus* un roman à part entière.

J'ai lu l'a publié avec un indéniable succès public qui l'a incité à poursuivre dans cette voie avec *Myst : le livre de T'ana*, tout aussi réussi que le premier ; ainsi qu'avec un roman adapté d'un jeu d'origine japonaise, *Gadget*, dans lequel le joueur doit tenter de préserver sa vie dans un univers totalitaire. Là encore, la mission de « noveliser » le jeu a été confiée à un auteur de S-F talentueux, l'Américain Marc Laidlaw, et le résultat est particulièrement brillant. L'auteur excelle à décrire l'ambiance glauque du régime dictatorial de l'empereur Orlovsky, la résistance obstinée des militants de la Troisième Force, l'atmosphère de complots, de secrets, créée par l'énigmatique Slowslop.

Mais Marion Mazauric ne s'est pas contentée de publier des ouvrages existants. S'appuyant sur des éditeurs multimédia français très performants, capables de rivaliser avec les productions d'outre-Atlantique, elle a initié divers projets. Le premier est en cours de réalisation. La société CRYO a créé un jeu multimédia de grande qualité technique et qui marche très bien : « Atlantis ». Elle a demandé à Pierre Bordage de s'en inspirer pour un roman, avec l'espoir que le jeu s'exportera aux Etats-Unis en entraînant la traduction du roman... L'autre est en cours de développement. Il s'agit de créer, grâce à la collaboration de deux auteurs – Jean-Marc Ligny, écrivain, et Mandi, peintre et illustrateur –, une œuvre multimédia, et de la décliner ensuite de toutes les manières possibles : livre, CD-ROM, édition en ligne, etc. Ce projet, intitulé « Chroniques des nouveaux mondes », a reçu le soutien du Futuroscope, qui a pris les auteurs en résidence. Dans l'édition de S-F aussi, le futur est en marche...

Jacques Baudou

## livraisons

### ● CHRONIQUES MARTIENNES, de Ray Bradbury

On ne se donnera certes pas le ridicule d'esquisser ici une critique de ce recueil de nouvelles qui a fait date en marquant l'accession de la science-fiction à un degré de qualité littéraire jamais atteint jusqu'alors. Mais la présente réédition du premier numéro de la collection « Présence du futur », paru en 1953, vaut qu'on s'y arrête. D'abord parce qu'on y trouve « Les Ballons de feu » et « Les Grands Espaces », deux chroniques martiennes qui ne figuraient pas dans le volume originel. Ensuite parce que Jacques Chambon y a incorporé trois essais de Ray Bradbury sur son œuvre : une introduction récente où il paie sa dette à Sherwood Anderson, une préface écrite en 1990 où il retrace la genèse de l'ouvrage et ses répercussions, un article qui célèbre l'inéluctabilité de la conquête spatiale. Enfin parce qu'un intéressant dossier pédagogique aidera les professeurs à faire escale avec leurs élèves sur la planète rouge. (Traduit de l'anglais – Etats-Unis – par Jacques Chambon et Henri Robillot, Denoël, « Présence du futur », 366 p., 41 F. Première édition : Denoël, 1953.)

### ● LE MESSAGER DE LA PLANÈTE, de José Moselli

José Moselli fut, dans l'entre-deux-guerres, un écrivain populaire, spécialiste du roman d'aventures, dont l'œuvre parut en presque totalité dans des périodiques comme *Sciences et Voyages*. Ainsi que nombre de romanciers d'aventure, influencés par Jules Verne et ses « Voyages extraordinaires », il fit plusieurs incursions dans ce qu'on n'appelait pas encore la science-fiction. Elles lui valent aujourd'hui une réputation tout à fait justifiée de pionnier du genre. Les deux nouvelles réunies ici en font preuve. Dans la première, qui donne son titre au recueil et qui date de 1924, il traite le thème du contact avec les extraterrestres de fort impressionnante manière. Dans la seconde – « La Cité du gouffre » –, il met en scène une étrange civilisation sous-marine découverte et révélée au monde grâce à un étonnant concours de circonstances. Ces deux nouvelles ont remarquablement supporté le passage du temps. C'est qu'en bon romancier d'aventures, Moselli aimait les textes nerveux et tendus ; deux qualités qui les rendent aujourd'hui éminemment lisibles... (Petite bibliothèque Ombres, « Les classiques de l'utopie et de la science-fiction », 94 p., 40 F.)

### ● LA HUITIÈME COULEUR, LE HUITIÈME SORTILÈGE,

de Terry Pratchett

Pocket réédite les deux premiers tomes des « Annales du disque-monde », cette saga de fantasy qui est avant tout un chef-d'œuvre d'humour jusque dans sa cosmogonie : le disque-monde est en effet porté par quatre éléphants qui se tiennent debout sur la carapace d'une tortue géante nageant sans répit dans l'espace ! Sur un tel monde, les personnages ne peuvent être que d'une parfaite excentricité. C'est évidemment le cas des deux héros : l'archimage ringard Rincevent et surtout Deuxfleurs qui, accompagné d'un bagage en bois magique autopropulsé, est venu pratiquer une activité inhabituelle et fort dangereuse : le tourisme... Terry Pratchett leur a concocté une série d'aventures plus délirantes les unes que les autres qu'il conte avec une verve comique endiablée, un sens assez iconoclaste de la parodie (il n'hésite pas à pasticher Robert E. Howard avec un Cohen le Barbare, nonagénaire, chauve et édenté !), une imagination débridée qui fait feu (d'artifice) de tout bois. Le résultat est proprement irrésistible. (Traduit de l'anglais par Patrick Couton, Pocket, « Fantasy », 256 p. et 266 p., 36 F chacun. Première édition : éd. de l'Atalante, 1993.)

### ● LA REINE DES ANGES, de Greg Bear

Dans sa préface, Gérard Klein avance que le sujet principal de *La Reine des anges* est l'inconscient : « *Il exsude de partout.* » Ce point de vue a le mérite de donner une unité thématique aux différentes intrigues éclatées composant ce gros roman complexe et touffu dont l'action se situe au milieu du XXI<sup>e</sup> siècle. Il est vrai que l'inconscient est omniprésent, dans la traque livrée à Emmanuel Goldsmith, le poète devenu meurtrier comme dans les expériences conduites par Martin Burke pour explorer le « *Pays de l'esprit* », et dans bien d'autres aspects de ce récit fragmenté. Il a même sa place dans l'éveil à la conscience d'une I.A. (intelligence artificielle) à qui l'auteur a laissé le mot de la fin. *La Reine des anges* démontre que la science-fiction questionne autant les sciences humaines que les sciences exactes, avec la même ambition spéculative. Sous la plume de Greg Bear, c'est passionnant ! (Traduit de l'anglais – Etats-Unis – par Guy Abadia, Livre de poche, « Science-fiction », 604 p., 70 F. Première édition : Robert Laffont, 1993.)

# Le sens en souffrance

## LA SOUFFRANCE

### Recherche du sens perdu

de Bertrand Vergely.  
Gallimard, « Folio/Essai », 344 p., 44 F.  
(Inédit.)

C'est une infirmière qui est au chevet de celui qui souffre, qui agonise. Autant que des soins, elle assure une attention, une écoute, un geste, un sourire. Elle assure une présence. Elle refait le lien entre celui qui souffre et la vie. Que peut ajouter le philosophe à une relation si « *in-time* » ? Bertrand Vergely aurait hésité longtemps avant de rompre le silence que toutes les sagesse, occidentales et orientales, opposent à la « *révolte hurlante* » souvent liée à la douleur si des infirmières précisément, des médecins, des responsables de centres de soins palliatifs ne lui avaient demandé de les aider à penser la souffrance. Sans doute parce qu'ils retiraient de leur pratique quotidienne cette intuition troublante que la souffrance pourrait bien être une « *pensée empêchée* ».

Alors Bertrand Vergely a fait son travail de penseur, de philosophe. Sans poésie, sans imprécation. Il s'est plongé dans l'histoire de cette souffrance, omniprésente dans nos vies, inquiétant sans trêve penseurs et religieux. Une longue, très longue histoire qui n'a pas fini, aujourd'hui encore, de nourrir ou d'engendrer notre réflexion. On a tout dit sur la souffrance. Tout et le contraire de tout. Et le plus souvent avec la même détermination exaspérée, la même impatience. Parce qu'il semblait nécessaire d'en finir au plus vite avec ce mal dans les corps, dans les âmes, dans les vies, on s'est empressé de le justifier, quitte à le maquiller en lui donnant tous les sens possibles, avant d'affirmer qu'il n'en avait aucun.

Bertrand Vergely, lui, n'est pas pressé de démontrer que sens et non-sens n'ont pas fait disparaître la souffrance ou qu'ils l'ont entretenue. Il prend même soin de rappeler que ces attitudes ont pu être et peuvent être encore d'une « *efficacité certaine* ». Admettre que la souffrance a du sens parce qu'elle est « *un signe* » ou « *un savoir* » ou « *un salaire* » ou « *un salut* » semble encore contribuer à faire découvrir par « *contraste* » la valeur de la santé, du bonheur, de la vie. On ne se débarrasse pas si facilement de cette « *ruse de la raison* » remarquée par Hegel. A ce jeu-là, la souffrance peut devenir un enjeu, privé, éducatif, politique, religieux, note Vergely. Au XVIII<sup>e</sup> siècle, Mandeville et Sade ne se sont pas lassés de répéter qu'à partir du désordre on peut créer de l'ordre.

Et que dire du culte mystique de la souffrance qui a pesé si lourd dans le rejet moderne de la doctrine chrétienne et l'incompréhension de la Bible ? Cette mystique n'a pas toujours été exempte d'un « *caractère stratégique* ». Les « *passionnés de la souffrance* » y ont trouvé, note Vergely, « *l'occasion de dire "je" et de parler de jouissance sans éveiller le*

*Au fil  
d'une histoire  
de la douleur  
– de son culte  
mystique à sa  
« politisation »  
contemporaine –,  
le philosophe  
Bertrand Vergely  
dégage  
une réflexion  
subtile  
et stoïcienne  
sur l'existence*

*soupçon à l'intérieur d'une institution qui la réprime* ». Une « *confusion délirante* » qui permet de transformer un corps en un « *théâtre de la transgression* ». Sans qu'on y prenne garde, les ruses sur le sens de la souffrance pourraient bien nous avoir menés sur des voies inattendues : la sacralisation moderne de l'économie, par exemple, qui ne se dépare pas de la théorie du prix à payer, ou la transformation de la souffrance des victimes en spectacle saisissant et fascinant. Celui que Kierkegaard nommait « *l'homme théorique* », note Vergely, « *veut comprendre le mal parce qu'au fond il ne veut pas agir contre celui-ci par désir de se fondre en lui en jouant avec lui* ».

Sans doute pensons-nous, aujourd'hui, qu'il y a dans l'acceptation ou le culte de la souffrance comme l'« *accent d'un autre âge* ». Le soupçon, la critique du sens ramené par Nietzsche au rang de symptôme ont largement contribué à nous en éloigner et à ouvrir la voie à la « *politisation* » de la douleur. Plutôt que de s'épuiser à l'expliquer, pourquoi ne pas tout mettre en œuvre – avec Marx, par exemple – pour la supprimer ? Ou pourquoi ne pas l'individualiser quitte à la ramener – avec Proust, avec Thomas Mann – à un art ? Si les réponses modernes à la souffrance ne manquent pas de grandeur, assure Vergely, elles n'échappent pas à l'équivoque que provoque la disparition du sens. Du sens de la souffrance et, en même temps, du sens de nos vies... La politisation du malheur pourrait bien ramener chaque individu, comme l'a fait remarquer Pascal Bruckner, à un « *vieux poupon geignard flanqué d'un avocat qui l'assiste* ». Et l'individualisation du mal pourrait bien aboutir à la complaisance à soi-même, voire à une dangereuse dérive, que remarquait Hannah Arendt, où les droits des hommes comme individus l'emporteraient sur les droits de l'homme comme universel. A-t-on tout résolu quand on a décrété que chacun était propriétaire de sa vie, de sa souffrance et de sa mort ?

On dira que le détour est large pour aborder la souffrance toute personnelle du mourant ? C'est qu'on oublie un peu vite, assure Bertrand Vergely, « *qu'un sujet n'est pas tant une individualité close face au monde qu'une individualité laissant parler le monde à travers lui en donnant la parole au monde* ». Ainsi, nous serions deux à l'intérieur de nous-même, nous et la vie qui nous sert de support, mais que nous aurions bien du mal à supporter. Ce qu'Emmanuel Levinas traduisait à sa manière en opposant Abraham et Ulysse. Le premier s'ouvrait au temps, à l'avenir, à l'inconnu. L'autre n'aspirait qu'à revenir à Ithaque, son point de départ. Quand Abraham voulait vivre, Ulysse ne cherchait qu'à revivre ce qu'il avait déjà vécu. L'un en appelait à la vie, l'autre la fuyait. Nous en sommes là. A l'impatience d'Ulysse pourra toujours répondre la patience d'Abraham. Comme pourront toujours se répondre les deux sens du mot *souffrir* : avoir mal ou supporter. Nous avons le choix, assure Vergely, entre souffrir d'une vie qui nous serait extérieure, étrangère, ou souffrir, en nous, la vie avec patience, cet étonnant mélange de sagesse et de sensibilité, cette « *grande amie du mystère et de la beauté des choses* ».

Il y a du stoïcisme chez Bertrand Vergely. Il n'en rougit pas. Il en appelle à Epicète, parce que celui-ci nous a appris à ne pas nous identifier au malheur qui arrive, pour continuer à souffrir l'existence, pour continuer à vivre. Mais quand la douleur l'emporte, quand la pensée, cette « *présence à soi* », se perd, Bertrand Vergely en appelle à la présence de l'autre qui permet de « *briser le mur qui sépare chacun de lui-même* ». On pourra traquer ce qu'il y a de religieux dans cet éloge de la réconciliation avec soi-même, avec les autres, avec le monde que propose Vergely. Il y ajouterait volontiers une réconciliation d'un homme et d'un Dieu qui en auraient fini de s'accuser mutuellement d'être de trop. A travers cette rigoureuse recherche sur la souffrance, Bertrand Vergely dessine un éloge magnifique de la vie consentie.

André Meury

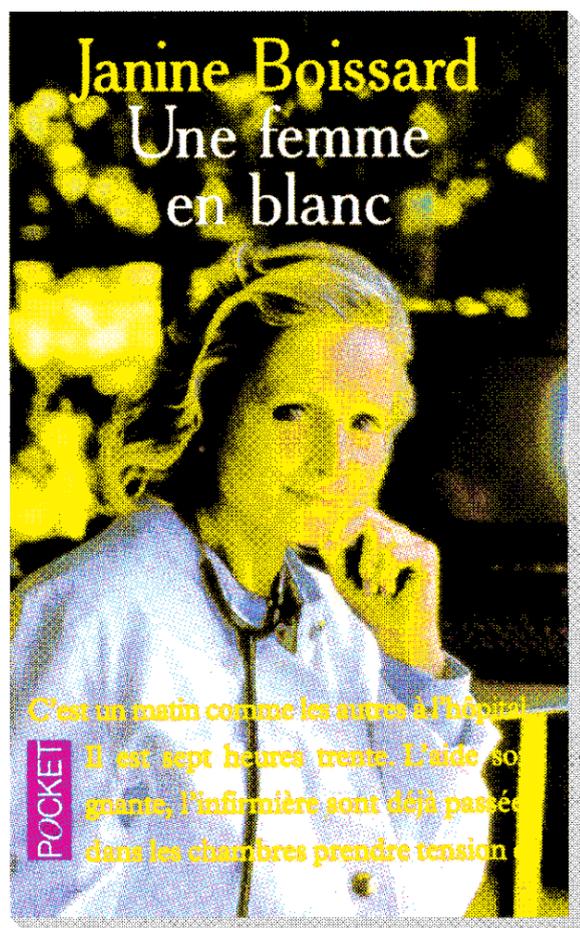
## e x t r a i t

S'agissant de la pensée de la souffrance, le double lien de la pensée et de la vie permet de comprendre pourquoi nous pensons si mal cette dernière. Nous l'avons vu, lorsqu'on aborde cette question, il existe deux tentations. La première est de parler de celle-ci comme d'une chose. D'un objet face à soi que l'on pourrait décrire posément, sereinement, objectivement, en en soulevant les avantages et les inconvénients. La seconde est de n'en parler que subjectivement. En se confondant avec elle. En se laissant absorber par elle au travers d'une longue plainte épuisant tout langage jusqu'au cri. Quand on se trouve enfermé dans une telle alternative, c'est la pensée qui vient à se perdre à travers ces façons de penser la souffrance. Car faire de la souffrance un objet, c'est, en oubliant les victimes qui en subissent le poids, promouvoir de fait le modèle d'une vie sans sujet. D'une vie

donc sans pensée. Sans retour à elle-même. Triomphe de nos sciences sans sagesse ! Faire à l'inverse de la souffrance une pure affaire subjective, c'est, en oubliant que la vie possède une énergie créatrice malgré les maux qu'elle peut faire endurer, assimiler le sujet à un sujet sans vie, en promouvant un tel sujet comme modèle. D'où le surgissement d'un sujet sans pensée. Sans retour à lui-même. Triomphe de nos vies sans existence ! Quand, autrement dit, on pense la souffrance sans vraiment penser, comme c'est souvent le cas, en ayant perdu la pensée on en vient à produire le monde même qui fait souffrir sous la forme d'un monde oscillant entre la violence et le désespoir. La dureté et le hurlement. Il n'y a alors plus qu'une seule solution. Celle de faire retour à la pensée perdue en opérant un travail.

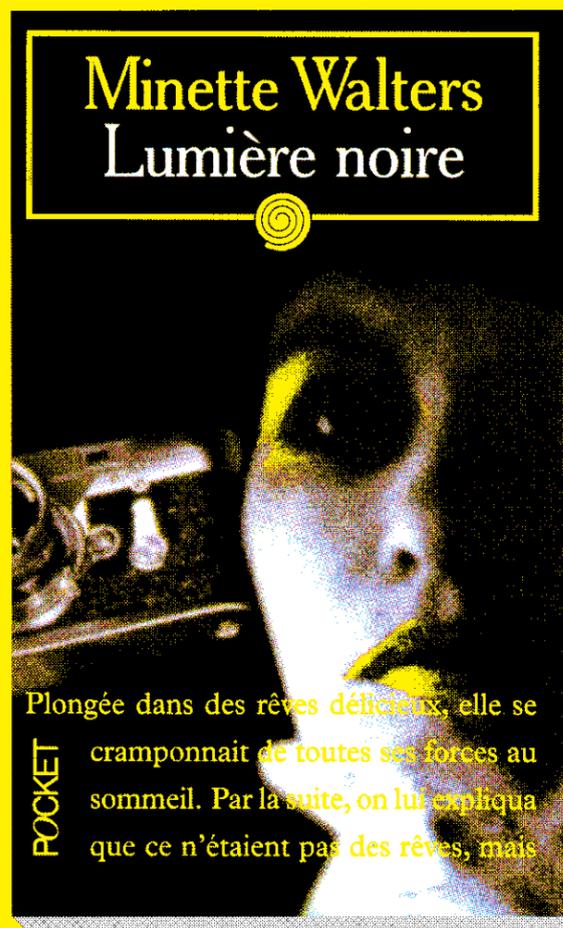
La Souffrance, pages 296 et 297.

# BATTANTE



384 pages, 36 F.\*

# ABATTUE



448 pages, 36 F.\*

# POCKET

Il y a toujours un Pocket à découvrir

Koestler,  
trop lucide

**LA PULSION VERS L'AUTODESTRUCTION**  
d'Arthur Koestler.  
Ed. de l'Herne,  
« Confidences »,  
155 p., 59 F.

Paris, automne 1947. L'Europe est un champ de ruines, mais ses peuples respirent, reprennent l'espoir. Dans l'euphorie de la Libération, personne ne souhaite entendre la voix de ceux qui apportent la mauvaise nouvelle. Parmi eux, Arthur Koestler, qui avait déjà publié son roman désormais célèbre, *Le Zéro et l'infini*. Pourtant, peu nombreux étaient encore les intellectuels français prêts à prendre au sérieux ce livre où l'auteur, ancien militant de gauche et combattant en Espagne, démontait les ressorts psychologiques de l'univers totalitaire. Fascinés par Staline, ils refusaient de voir la réalité cachée sous les mots d'ordre enflammés des partis communistes soviétique et français ; pour ces clerks prestigieux mais aveugles, le premier pays du prolétariat au pouvoir restait toujours le chantier de l'idéale cité du futur.

Arthur Koestler publia alors un récit lucide et dévastateur, *Les Temps héroïques*, encore inédit en France. Il imaginait Paris devenue capitale d'une démocratie populaire après avoir été « libérée » par l'armée rouge en route vers l'Atlantique. Des fragments de ce texte désopilant, ainsi que des extraits du journal que tenait l'auteur à l'époque, paraissent aujourd'hui dans un recueil qui réunit aussi ses considérations sur les écrivains pratiqués lors de sa jeunesse et la préface au livre *L'Accusé* (1), d'Alexandre Weisberg, physicien soviétique victime, en 1937, d'un procès stalinien. C'est surtout dans *La Pulsions vers l'autodestruction*, texte lu à l'occasion d'un symposium Nobel, que s'exprime le pessimisme viscéral de Koestler, qui devait provoquer le double suicide, le sien et celui de sa femme, en 1983.

**Edgar Reichmann**

(1) Ed. Fasquelle, 1951.

## Quand la Chine ne s'éveille pas

John King Fairbank analyse l'histoire d'un désir de modernité toujours bridé

**LA GRANDE RÉVOLUTION CHINOISE (1800-1989)**  
**(The Great Chinese Revolution)**

de John King Fairbank.  
Flammarion, « Champs », 519 p., 55 F.  
(Première édition : Flammarion, 1989.)

Une obsession tenace, à la fois flamboyante et désespérée, taraude la Chine depuis près de deux siècles : la quête de la modernité. Autant le Japon a réussi sa révolution de Meiji, cette subtile alchimie entre âme indigène et raison occidentale, autant la Chine a jusqu'à présent douloureusement échoué dans la tentative. Pourquoi ? Y a-t-il une quelconque fatalité liée à une « exception chinoise » ou faut-il tout simplement donner à ce quart de la planète le temps de la digestion ?

La question n'est pas gratuitement académique. Elle est d'une importance géopolitique capitale : du succès ou de l'échec de l'opération dépend une partie des futurs équilibres mondiaux. John King Fairbank, le « pape » des études historiques sur l'empire du milieu – il a coédité les quatorze volumes de *The Cambridge History of China* –, se garde bien de fournir des réponses tranchées, mais il nous offre une grille de lecture extrêmement précieuse.

Tout commence avec la dégénérescence qui frappe la dynastie des Qing. Bureaucratique, agraire et continental, l'œil rivé sur la ligne jaune de l'Asie centrale, l'empire mandchou se trompe

d'époque. Il n'entend rien à la nouveauté qui fermente le long des côtes, à l'abri de ces ports où s'activent une nouvelle classe de marchands et, surtout, les éclaircisseurs des impérialismes étrangers. Un embryon de nouvelle Chine mûrit en ce début du XIX<sup>e</sup> siècle, insiste Fairbank, qui se refuse à dater de la guerre de l'opium (1840) les premières sollicitations de la modernité. « *La Chine impériale, sur sa fin, n'était pas une société statique mais, au contraire, en mouvement.* » Encore fallait-il que la cour en prit toute la mesure, ce qui ne fut pas le cas. Fatal contresens.

On connaît le film de la déroute : la gangrène de la corruption des fonctionnaires, le poison social de l'opium, la contagion des révoltes (Lotus blanc, Taïping), qui se nourrissent d'un nationalisme chinois (han) anti-mandchou, et l'humiliation des « traités inégaux » signés à l'ombre des canonnières occidentales. Face à l'ampleur du désastre, un « mouvement des activités à l'occidentale », désireux de s'ouvrir aux sciences, a bien essayé d'appliquer à la Chine la démarche du Meiji japonais. L'histoire a retenu les noms de ces modernisateurs que furent Li Hongzhang (le « Bismarck de l'Orient ») ou Kang Youwei, l'artisan en 1898 des « Cent-Jours » d'une réforme avortée. Engoncée dans son orgueilleux archaïsme, la dynastie mandchoue était décidément inamenable.

Dans le fiévreux combat qui s'engage alors pour la renaissance de la nation, les influences extérieures vont s'avérer

décisives. Le grand mérite de Fairbank, qui consacre de longs développements au groupe des lettrés, est de nous livrer quelques clés de cette dialectique qui va dessiner l'horizon intellectuel de la nouvelle génération de patriotes. Le sanctuaire de Tokyo, où Sun Yat-sen crée, en 1905, la Ligue jurée avec le concours actif de militants japonais du panasiatisme, y jouera un rôle crucial. D'autres futurs révolutionnaires iront se former en France ou en Allemagne. Le protestantisme américain, lui aussi, marquera les esprits : il produira durant la période 1914-1937 une « *génération biculturelle de sino-libéraux* ».

Mais l'histoire bégaie. Le rêve modernisateur se brise à nouveau. Porteur au début de la République de toutes les espérances, le Kuomintang se dévoie dans le militarisme réactionnaire au point de faire le lit du Parti communiste. Les sino-libéraux sont vaincus, mais ils iront planter à Taïwan, après 1949, les germes de modernité qui lèvent aujourd'hui. En attendant, Mao triomphe sur le continent car il a réussi à « *siniser le marxisme* », c'est-à-dire à le ruraliser. Nouveau désastre. Le « Grand Timonier » s'est pris pour un demi-dieu, un empereur sanguinaire dans la tradition de Qin Shi Huangdi (221 avant JC), le fondateur de l'empire bimillénaire. Désespérant bilan ! Les héritiers de Deng Xiaoping, le réformateur qui ensanglanta Tiananmen en 1989, s'émanciperont-ils, enfin, de la dictature de l'histoire ?

**Frédéric Bobin**

## Le blues du travail

La fin de l'ère industrielle et ses conséquences, par Jeremy Rifkin

**LA FIN DU TRAVAIL**

de Jeremy Rifkin.  
Traduit de l'anglais (Etats-Unis)  
par Pierre Rouve.  
La Découverte/Poche, « Essais »,  
460 p., 75 F.  
(Première édition :  
La Découverte/Syros, 1996.)

Publié en France à l'automne 1996, le livre de Jeremy Rifkin s'est inscrit d'emblée dans un débat qui n'a pas cessé depuis. Celui de la fin du travail, déjà suscité par l'ouvrage de Dominique Méda (1) et, dès lors, régulièrement alimenté par de très nombreuses contributions, de la revue *Esprit* aux prises de position, idéologiques et exaspérées, de la droite libérale.

Comme souvent, le succès d'audience de Jeremy Rifkin repose sur un usage détourné de ses thèses ou sert des fins qui n'étaient à l'origine pas les siennes. Avec André Gorz (2), il faudrait sans doute considérer que rien n'annonce vraiment la fin du travail, mais que tout, en revanche, confirme la fin d'un travail, caractéristique de l'ère industrielle que nous sommes en train de quitter pour la société informationnelle.

Au fil des pages et de la quantité d'exemples détaillés qu'il fournit, à la manière universitaire américaine, Jeremy Rifkin ne dit, à la lettre, pas autre chose. L'automatisation et les machines intelligentes réduisent la part de l'humain dans les facteurs de production, tandis que se dessine un monde sans travailleurs. Un chômage technologique se développe qui ne pourra qu'empirer du fait de la pression démographique, condamnant ainsi le tiers-monde tout autant que les catégories traditionnellement les plus vulnérables.

Aux optimistes, qui soulignent la vigueur de la création d'emplois dans les domaines spécialisés du futur, le livre renvoie une image moins rassurante, sans nier la tendance. La fracture s'accroît entre les ultra-pauvres et les ultra-riches. Ceux qu'il nomme « *les travailleurs du savoir* », et qui représentent 20% de la population active américaine, dominant certes les nouvelles technologies mais, déjà,

« *n'habitent plus la même économie* ». Sur-tout, devenus citoyens du village planétaire, ils ne se sentent plus de responsabilités à l'égard d'un territoire donné. Ils se replient dans des quartiers-forteresse et consacrent des sommes considérables à la lutte contre la délinquance, là où d'autres nations, à l'instar de la France, dépensent énormément pour l'assurance-chômage.

Anticipant sur les limites de l'économie de marché, Jeremy Rifkin en vient alors à proposer la constitution d'un tiers secteur qui serait celui de l'économie sociale. Une hypothèse qui ne pouvait que séduire Michel Rocard, auteur de la préface dans la version française. Mais une solution, aussi, qui fait écho aux propositions d'un revenu social minimum, de salaire social ou d'impôt négatif, avancées aussi bien par les alternatifs que par Milton Friedman, un économiste ultralibéral.

**Alain Lebaube**

(1) *Le Travail, une valeur en voie de disparition*, éd. Alto Aubier.

(2) *Misères du présent, richesse du possible*, éd. Galilée.

## e s s a i s

● **LA CHINE EN FOLIE, CHEZ LES FOUS, LES COMITADJIS, TOUR DE FRANCE, TOUR DE SOUFFRANCE,** d'Albert Londres

Même statufié, Albert Londres (1884-1932) bouge encore. On n'en finit pas de rééditer ses reportages, comme autant d'hommages et de... leçons de journalisme. On en retiendra trois. La première est que le reporter était l'homme d'un seul devoir qu'il avait lui-même défini, « *porter la plume dans la plaie* ». La deuxième en découle : Albert Londres avait le jugement sûr et ne se trompait guère sur les plaies. « *Si j'allais au bain ? Allez. Huit mois plus tard : si je parlais pour Biribi ? Partez. Au retour de Biribi : si je faisais les fous ? Faites.* » Ce dialogue avec Elie-Joseph Bois, rédacteur en chef du *Petit Parisien*, Londres le place en exergue de son reportage *Chez les fous*. Une manière de rappeler que, le choix fait, il faudrait faire avec. Lui, sans autre volonté de plaire ou de nuire, dirait ce qu'il avait vu, en humaniste. Des fous, maltraités dans des locaux vétustes. Comme s'il ne suffisait pas qu'« *on ne puisse pas les guérir* ». Une Chine entre empire et république, en proie à l'anarchie générale et à la présence étrangère, que Londres résume en une ligne : « *Banque, bank, banking, banco* »... Des Balkans où des révolutionnaires macédoniens, les Comitadjis, multiplient les actions violentes que Londres commente : « *Pour être bon, un assassinat révolutionnaire macédonien doit présenter deux avantages : assouvir une rancune et servir une politique.* » C'est la troisième leçon que la lecture de *Tour de France* ne dément pas : la plume de Londres était d'un métal solide, l'ironie sereine. (Le Serpent à plumes, respectivement 200 p., 180 p., 200 p. et 100 p., 35 F chacun, sauf *Tour de France*, 28 F. Les quatre réunis en coffret : 133 F. Premières éditions : 1922, 1925, 1932 et 1926) **A. My.**

● **DE L'ONTOLOGIE (et autres textes sur les fictions),** de Jeremy Bentham

On a trop longtemps réduit Jeremy Bentham (1748-1832) à une seule théorie de l'action juridique et politique, ce fameux utilitarisme, le plus souvent résumé en une formule inventée par d'autres, « *faire le plus grand bonheur du plus grand nombre* ». Parce que Bentham se préoccupait essentiellement d'une réforme des institutions et que l'époque ne pensait qu'à cela, on a négligé que le philosophe anglais avait voulu fonder ontologiquement sa pensée politique en constituant un nouveau système de logique en opposition radicale à la tradition aristotélicienne. Les soixante-seize feuilles de *Of Ontology*, rédigées en 1814 pour constituer une partie de ce système de logique, n'ont été publiées qu'une seule fois – et maladroitement – en 1841. On y trouve une théorie des « *entités fictives* », celles qui ne correspondent à aucune espèce d'objets empiriques (la matière, la forme, la quantité, le mouvement...) dont Bentham veut régler l'usage selon les lois de la logique mais aussi de la linguistique. Il n'est donc pas secondaire que Jean-Pierre Cléro et Christian Laval aient accompagné leur traduction (et leurs commentaires) du texte original de Bentham, « *cet infatigable inventeur de mots* ». Et cela, avant même son édition prochaine par le University College of London. (Seuil, « *Points/Essais* », 290 p., 46 F. Inédit.) **St. L.**

● **DE LA NATURE HUMAINE,** de Thomas Hobbes

Voilà le premier essai philosophique de Thomas Hobbes (1588-1679), publié onze ans avant le fameux *Leviathan* (1651) qui fera la célébrité du philosophe anglais et le conduira aux portes de la prison. Il ne s'agit pas encore de définir l'Etat ou la souveraineté populaire, mais de poser « *dans un ordre méthodique* » les principes d'une anthropologie pour que la politique soit affaire de

raison et non pas de passion. Si cette analyse de l'homme à l'état de nature enchanta Diderot, qui la fit lire à sa confidente Sophie Volland – « *c'est un livre à lire et à commenter toute sa vie* » –, elle s'attirera un commentaire beaucoup plus sévère de Rousseau : « *L'erreur de Hobbes et des philosophes est de confondre l'homme naturel avec les hommes qu'ils ont sous les yeux.* » Une remarque qui ne manque pas de justesse, estime Emmanuel Roux, qui commente le texte, tant Hobbes fait la part belle au conflit dans cette étude sur la nature de l'homme. Après *La Fin de toutes choses* de Kant et *La Recherche de la vérité* de Descartes, Babel confirme ainsi la vocation de sa nouvelle collection « *Les Philosophiques* » : la publication des grands textes les plus oubliés. (Actes Sud, « *Babel* », 154 p., 39 F.) **A. My.**

● **DICTIONNAIRE DE LA PRÉHISTOIRE,**

sous la direction d'André Leroi-Gourhan  
André Leroi-Gourhan a laissé un souvenir extraordinaire à ceux qui suivaient ses cours au Collège de France. Mais s'il fut un grand professeur, son approche ethnologique de la préhistoire a aussi profondément modifié la connaissance et les méthodes de la recherche archéologique. Il a su également former des chercheurs de premier plan. Ce sont eux qui, sous sa direction première, ont accouché du monumental et précieux *Dictionnaire de la préhistoire*. Plus de cent vingt auteurs, 1 277 pages et 5 000 entrées, mais aussi des cartes, des graphiques et des dessins, pour explorer, d'Abada en Irak à Zwenkau-Harth en Allemagne, des mondes disparus. Depuis sa première édition, en 1988, le *Dictionnaire* a été actualisé et enrichi de 150 nouvelles notices. On aurait cependant apprécié d'en trouver une résumant les méthodologies en vigueur chez les préhistoriens d'aujourd'hui, qui sont parmi les plus stimulantes du moment. Le lecteur aura un aperçu des débats passionnants qui agitent la discipline dans les chapitres « *Archéologie...* ». (Quadrige/Presses universitaires de France, 1 277 p., 149 F. Première édition : PUF, 1988.) **Ha. B.**

● **L'ANTIQUITÉ TARDIVE,** de Bertrand Lançon

Bertrand Lançon fait dans la pédagogie simple et heureuse : après un « *Cursus* » pour Colin, un « *128* » pour Nathan et une intéressante « *Vie quotidienne* », il nous livre un « *Que sais-je ?* » d'une belle clarté sur une époque longtemps mal aimée des historiens. L'utile préambule consacré au rappel du débat historiographique – décadence du monde romain ou prémices d'un monde médiéval qui contestent pareillement la spécificité profonde de cette époque « *de transition* » [III<sup>e</sup>-VII<sup>e</sup> siècle] – prépare une analyse rigoureuse qui corrige les lieux communs sur l'influence néfaste du christianisme sur la transmission de la culture antique et défend la singularité d'un métissage qui mérite d'être étudié plutôt que renvoyé aux marges de l'Antiquité comme du monde médiéval. Un lexique sélectif complète le volume. Vingt ans après l'essai provocateur de Marrou, *Décadence romaine ou Antiquité tardive ?* (« *Points* » Seuil), une extension bienvenue de la révision historiographique. (PUF, « *Que sais-je ?* », 128 p., 42 F. Inédit.) **Ph.-J. C.**

● **LA PATERNITÉ,**

de Christine Castelain-Meunier

Le père tout-puissant, monarque absolu dans sa famille, est en crise, remis en cause et en question. En déplaçant les contours de la féminité, les femmes ont bousculé les repères de la masculinité, les modèles antérieurs s'effacent et les hommes sont conduits à s'interroger. D'institutionnelle, la paternité devient plus subjective, plus existentielle. Les places et les rôles des pères et des mères aujourd'hui sont difficiles à prendre ; à chacun peut-être de prendre conscience que le véritable enjeu est dans le respect de l'autre et des différences pour arriver à une véritable égalité. A travers la législation, la psychanalyse, la sociologie, l'histoire et la

littérature, un tour d'horizon de problèmes qui concernent tout le monde. (PUF, « *Que sais-je ?* », 128 p., 42 F. Inédit.) **M. Si.**

● **ÉRIK SATIE,** d'Ornella Volta

Musicien précieux à l'intéressante silhouette, qu'il modifie à volonté selon les phases et les humeurs de sa vie, Erik Satie est une des figures les plus étonnantes d'une fin de XIX<sup>e</sup> siècle pourtant riche en excentriques fameux. Amant de Suzanne Valadon et ami de Debussy, l'auteur d'*Embryons desséchés* et d'*Aperçus désagréables* est aussi l'homme qui publie de désopilantes publicités anonymes à la gloire des loisirs populaires et artistiques dans un périodique radical-socialiste et promène le jeudi les enfants des écoles d'Arcueil. Dandy impeccable, il vit dans un dénuement sinistre. Riche d'une iconographie digne d'un album de « *la Pléiade* », la couleur en plus, ce court volume est une fascinante introduction à l'esprit d'un créateur atypique. (Hazan, « *Lumières* », 200 p., 75 F. Inédit.) **Ph.-J. C.**

● **LE HAVRE - NEW YORK,** de Christian Clères

Les paquebots font partie de l'éternel paysage du Havre comme les aciéries à Longwy ou le vignoble à Saint-Emilion. Un fin connaisseur des transports maritimes, qui a publié plusieurs ouvrages sur la saga, jadis illustre, des transatlantiques avant qu'ils soient détrônés par les avions à réaction, raconte cette histoire vivante et nostalgique depuis que le *Mayflower* est parti vers le Nouveau Monde, le 16 septembre 1620. Défilent des noms prestigieux de navires – *Washington, Bourgogne, Lusitania, Normandie* et, bien sûr, *France*. Incendies, collisions, naufrages, révoltes, désarmements – on pense à la « *fin* » du *France* en 1974 – nourrissent les récits. L'auteur a sélectionné de nombreuses photos empruntées aux collections de l'association French Lines, qui sont autant de points de repère précieux. (Hazan, « *Lumières* », 197 p., 75 F. Inédit.) **F. Gr.**

● **POUR TOUT L'OR DES MOTS,**

de Claude Gagnière

Acrobaties poétiques, acrostiches, anagrammes, aforismes, calembours, contrepèteries, épitaphes, holorimes, locoglyphes, lipogrammes, métaphores, palindromes, pastiches, tautogrammes, sottises, syllogismes et vers solitaires : une recension ludique de tout ce qu'il faut savoir de la littérature française, côté institutionnel comme côté insolite. On picore au hasard des entrées de ce labyrinthe de la culture du trait d'esprit, de charabia à plagiat, de mnémotechnie à Oulipo, en vérifiant que les auteurs les plus courtisés possédaient l'art de ne pas se prendre au sérieux (Alphonse Allais, Francis Blanche, Georges Courteline, Pierre Dac, Jules Renard). D'exercices de dictée en exercices de diction, de coquilles en surnoms, Claude Gagnière explore des moyens de communiquer avec le sourire, dans une version réactualisée de deux ouvrages à succès. A noter que l'auteur publie en même temps un nouvel opus encyclopédique : *Entre guillemets, nouveau dictionnaire de citations*, 492 p., 149 F. (Robert Laffont/Bouquins, 1 080 p., 159 F. Premières éditions : *Au bonheur des mots*, Robert Laffont, 1989 ; *Des mots et des merveilles*, Robert Laffont, 1994.) **J.-L. D.**

● **LE DICODINGUE,** de Raoul Lambert

La première parution de ce petit opus irrésistible de facétie n'était pas passée inaperçue, mais n'avait toutefois pas imposé Raoul Lambert, journaliste, guitariste à ses heures et amateur de *non sense* à l'anglo-saxonne, aux côtés d'un Desproges ou du Finkielkraut inventeur de mots-valises. Deux ans après sa disparition, son *Dicodingue* revient, mutin (cardeur : « *ouvrier qui peigne la laine en 15 minutes* »), logique (cassoulet : « *la fin des haricots* »), poétique (barricade : « *fleur du pavé* ») ou alarmiste (anis : « *le péril jaune* »). Un disciple de Pierre Dac à redécouvrir. (Ed. du Rouergue, 192 p., 49 F. Première édition : éd. du Rouergue, 1996.) **Ph.-J. C.**



● **LITTÉRATURE FRANÇAISE**  
**ARAGON Louis**  
*Les Aventures de Télémaque*  
 Gallimard, L'imaginaire, n° 370, 104 p., 34 F.

**ARAGON Louis**  
*Le Mentir-vrai*  
 Gallimard, Folio, n° 3001, 688 p., 50 F.

**BARBEY D'AUREVILLY Jules**  
*Une histoire sans nom*  
 Postface de Laurence Fey. Mille et Une Nuits, n° 175, 183 p., 20 F.

**BAUCHAU Henry**  
*Diotime et les lions*  
 Actes Sud, Babel, n° 279, 33 F.

**BEN JELLOUN Tahar**  
*L'Ecrivain public*  
 Seuil, Points, 208 p., 38 F.

**BEYALA Calixthe**  
*La Négresse rousse*  
 J'ai lu, n° 4601, 320 p., 36 F.

**BOILEAU-NARCEJAC Schuss**  
 Gallimard, Folio, n° 3002, 240 p., 28 F.

**BOURAOUI Nina**  
*Le Bal des murènes*  
 LGF/Livre de poche, n° 14268, 123 p., 18 F.

**BUISINE Alain**  
*L'Ange et la Souris*  
 Zulma, Grain d'orage, 128 p., 49 F.

**BURON Nicole de**  
*Mais t'as tout pour être heureuse !*  
 J'ai lu, n° 4597, 192 p., 32 F.

**CAVANNA**  
*Cœur d'artichaut*  
 LGF/Livre de poche, n° 14262, 317 p., 32 F.

**CECCATTY René de**  
*La Sentinelle du rêve*  
 Seuil, Points, 304 p., 43 F.

**CHAPSAL Madeleine**  
*Le Foulard bleu*  
 LGF/Livre de poche, n° 14260, 287 p., 30 F.

**CLÉMENT Paul**  
*Exit*  
 Gallimard, Folio, n° 3010, 132 p., 20 F.

**CLERC Christine**  
*Cent jours à l'hôpital Chronique d'un séjour forcé*  
 J'ai lu, n° 4566, 256 p., 27 F.

**DELVAU Alfred**  
*Dictionnaire érotique moderne*  
 10/18, Domaine français, n° 2889, 496 p., 50 F.

**DESPENTES Virginie**  
*Les Chiennes savantes*  
 J'ai lu, n° 4580, 256 p., 27 F.

**DIB Mohammed**  
*Le Maître de chasse*  
 Seuil, 240 p., 34 F.

**DONNER Christophe**  
*Mon oncle*  
 LGF/Livre de poche, n° 14272, 157 p., 23 F.

**DUCRUET Daniel**  
*Lettre à Stéphanie*  
 J'ai lu, n° 4648, 14 F.

**ERCKMANN-CHATRIAN**  
*Hugues-le-Loup*  
 E.J.L. Libro, n° 192, 96 p., 10 F.

**FERNEY Alice**  
*L'Élegance des veuves*  
 Actes Sud, Babel, n° 280, 39 F.

**FERRY Luc**  
*L'Homme-dieu*  
 LGF/Livre de poche, n° 14261, 184 p., 26 F.

**FÉVAL Paul**  
*Le Bossu*  
 Edition établie par Ellen Constans. Flammarion, GF, 672 p., 52 F.

**FRÉDRIC Claire**  
*Kérosène*  
 J'ai lu, n° 4578, 192 p., 19 F.

**HOUELLEBECQ Michel**  
*Extension du domaine de la lutte*  
 J'ai lu, n° 4576, 160 p., 19 F.

**KESSEL Joseph**  
*Vent de sable*  
 Gallimard, Folio, n° 3004, 192 p., 28 F.

**LANZMANN Claude**  
*Shoah*  
 Gallimard, Folio, n° 3026, 288 p., 34 F.

**LONGO Louise**  
*Elle dort dans la mer*  
 J'ai lu, n° 4599, 160 p., 27 F.

**MALET Léo**  
*Journal secret (1982-1984)*  
 Fleuve noir, 330 p., 59 F.

**MODIANO Patrick**  
*Du plus loin de l'oubli*  
 Gallimard, Folio, n° 3005, 192 p., 28 F.

**MONSIGNY Jacqueline**  
*La Tour de l'orgueil*  
 J'ai lu, n° 4598, 576 p., 50 F.

**PENNAC Daniel**  
*Monsieur Malaussène*  
 Gallimard, Folio, n° 3000, 656 p., 50 F.

**PRÉVOST Daniel**  
*Le Pont de la révolte*  
 Gallimard, Folio, n° 3006, 272 p., 28 F.

**QUIGNARD Pascal**  
*La Haine de la musique*  
 Gallimard, Folio, n° 3008, 304 p., 38 F.

**QUIGNARD Pascal**  
*Rhétorique spéculative*  
 Gallimard, Folio, n° 3007, 208 p., 34 F.

**RAVALEC Vincent**  
*Vol de sucettes, recel de bâtons*  
 J'ai lu, n° 4579, 256 p., 32 F.

**RAY Jean et DICKSON Harry**  
*Les Illustres Fils du Zodiaque*  
 suivie de *Le Vampire qui chante*  
 E.J.L. Libro, n° 190, 128 p., 10 F.

**ROMILLY Jacqueline de Alcibiade**  
 LGF/Livre de poche, n° 14197, 190 p., 26 F.

**SADOUL Jacques**  
*Les 7 Masques*  
 J'ai lu, n° 4596, 320 p., 36 F.

**SIMENON Georges**  
*Le Petit Homme d'Arkhangelsk*  
 LGF/Livre de poche, n° 14278, 188 p., 30 F.

**VIAN Boris**  
*En avant la zizique*  
 LGF/Livre de poche, n° 14088, 185 p., 32 F.

**VIAN Boris**  
*Derrière la zizique*  
 LGF/Livre de poche, n° 14269, 288 p., 32 F.

**VIAN Boris**  
*Cantilènes en gelée*  
 LGF/Livre de poche, n° 14134, 124 p., 20 F.

**VLADY Marina**  
*Du cœur au ventre*  
 LGF/Livre de poche, n° 14265, 187 p., 23 F.

**WILDE Laurent de Monk**  
 Gallimard, Folio, n° 3009, 320 p., 34 F.

## ● LITTÉRATURE ÉTRANGÈRE

**Trois romans érotiques chinois :**  
*Vie d'une amoureuse ; Belle de candeur ; Nuages et pluie au palais des Han*  
 Traduits du chinois par Huang San et Lionel Epstein et par Christine Barbier-Kontler. Philippe Picquier, Poche, n° 6, 12 et 42, 176 p., 192 p. et 224 p., en coffret 132 F.

*Les Mille et Une Nuits Aladdin ou La Lampe merveilleuse*  
 Traduction d'Antoine Galland. E.J.L. Libro, n° 191, 128 p., 10 F.

**ANONYME**  
*Ma vie secrète. Tome II Servantes et filles de ferme*  
 Traduit de l'anglais par Mathias Pauvert. La Musardine, Lectures amoureuses, n° 12, 150 p., 39 F.

**AMBLER Eric**  
*Les Trafiquants d'armes*  
 Traduit de l'anglais par Gabriel et Brigitte Veraldi. Seuil, Points, 280 p., 43 F.

**APOUKHTINE Alexis**  
*Le Journal de Pavlik Dolski suivi de Entre la mort et la vie*  
 Récits traduits du russe et annotés par Anne Coldefy-Faucard. Préface de Natacha Strijevskaïa. Ombres, Petite Bibliothèque Ombres, n° 107, 160 p., 50 F.

**APOUKHTINE Alexis**  
*Les Archives de la comtesse D.*  
 Traduit du russe et annoté par Anne Coldefy-Faucard. Préface de Natacha Strijevskaïa. Ombres, Petite Bibliothèque Ombres, n° 106, 128 p., 45 F.

**BAO NINH**  
*Le Chagrin de la guerre*  
 Traduit du vietnamien par Phan Huy Duong. Philippe Picquier, Picquier Poche, 299 p., 55 F.

**BARBARO Paolo**  
*Lunaisons vénitiennes*  
 Traduit de l'italien par Muriel Gallot. 10/18, Odyssées, n° 2896, 208 p., 40 F.

**BENSON Edward Frederick**  
*La Gloire de Lucia*  
 Traduit de l'anglais par Yves-Marie Deshays et Patrick Micel. 10/18, Domaine étranger, n° 2892, 432 p., 50 F.

**BOULGAKOV Mikhaïl**  
*Morphine*  
 Traduit du russe par Michel Parfenov. Mille et Une Nuits, n° 172, 79 p., 10 F.

**BRINK André**  
*Les Imaginations du sable*  
 Traduit de l'anglais par Jean Guiloineau. LGF/Livre de poche, n° 14267, 505 p., 44 F.

**COE Jonathan**  
*Testament à l'anglaise*  
 Traduit de l'anglais par Jean Pavans. Gallimard, Folio, n° 2992, 688 p., 50 F.

**COLLODI Carlo**  
*Les Aventures de Pinocchio*  
 Traduit de l'italien par Jacqueline Bloncourt-Herselin. Mille et Une Nuits, n° 176, 214 p., 20 F.

**COLOANE Francisco**  
*El Guanaco*  
 Traduit de l'espagnol (Chili) par François Gaudry. Seuil, Points, 192 p., 38 F.

**DAVIES Robertson**  
*Un homme remarquable*  
 Traduit de l'anglais par Lisa Rosenbaum. Préface de John Irving. Seuil, Points, 528 p., 49 F.

**FORD Richard**  
*Indépendance*  
 Traduit de l'anglais (Etats-Unis) par Suzanne V. Mayoux. Seuil, Points, 608 p., 49 F.

**HENNY JAHNN Hans**  
*Treize histoires peu rassurantes*  
 Traduit par Huguette et René Radrizzani. LGF/Livre de Poche, n° 3284, 221 p., 32 F.

**HIGHSMITH Patricia**  
*On ne peut compter sur personne*  
 Traduit de l'anglais par Pierre Ménard. LGF/Livre de poche, n° 14264, 214 p., 26 F.

**JONES LeRoï**  
*Le Peuple du blues*  
 Traduit de l'anglais par Jacqueline Bernard. Gallimard, Folio, n° 3003, 336 p., 38 F.

**KAZAN Elia**  
*Au-delà de la mer Egée*  
 Traduit de l'anglais (Etats-Unis) par Richard Crevier. LGF/Livre de poche, n° 14271, 635 p., 50 F.

**KUREISHI Hanif**  
*Black Album*  
 Traduit de l'anglais par Géraldine Koff-d'Amico. 10/18, Domaine étranger, n° 2893, 368 p., 46 F.

**LE TASSE**  
*Jérusalem délivrée*  
 Présentation et notes de Françoise Grazziani. Traduction de Charles-François Lebrun. Flammarion, GF, 500 p., 52 F.

**LOVECRAFT Howard P.**  
*La Quête onirique de Kadath l'inconnue*  
 Traduit de l'anglais (Etats-Unis) par Arnaud Mousnier-Lompré. E.J.L. Libro, n° 188, 128 p., 10 F.

**MALAMUD Bernard**  
*La Grâce de Dieu*  
 Traduit de l'anglais (Etats-Unis) par Robert Pépin. 10/18, Domaine étranger, n° 2903, 288 p., 46 F.

**NOVALIS**  
*Henri d'Ofterdingen*  
 Traduit de l'allemand par Armel Guerne. Gallimard, L'étrangère, 240 p., 55 F.

**OSBORNE Maggie**  
*Aventurières de l'amour*  
 Traduit de l'anglais (Etats-Unis) par Elisabeth Luc. J'ai lu, n° 4608, 320 p., 36 F.

**PERUTZ Leo**  
*Le Miracle du manguier*  
 Traduit de l'allemand par Jean-Jacques Pollet. 10/18, Domaine étranger, n° 2904, 192 p., 38 F.

**RILKE Rainer Maria**  
*Lettres à un jeune poète*  
 Traduit de l'allemand par Josette Calas et Fanette Lepetit. Postface de Jérôme Vérain. Mille et Une Nuits, n° 171, 79 p., 10 F.

**ROBERTS Nora**  
*Trois rêves (1) Orgueilleuse Margo*  
 Traduit de l'anglais (Etats-Unis) par Pascale Haas. J'ai lu, n° 4560, 384 p., 36 F.

**ROBERTS Nora**  
*Trois rêves (2) Kate l'indomptable*  
 Traduit de l'anglais (Etats-Unis) par Pascale Haas. J'ai lu, n° 4584, 384 p., 36 F.

**ROBERTS Nora**  
*Trois rêves (3) La Blessure de Laura*  
 Traduit de l'anglais (Etats-Unis) par Pascale Haas. J'ai lu, n° 4585, 384 p., 36 F.

**SELF Will**  
*Un roc de crack gros comme le Ritz*  
 Traduit de l'anglais par Guillaume Villeneuve. Postface d'Olivier Cohen. Mille et Une Nuits, n° 174, 45 p., 10 F.

**SIDHWA Bapsi**  
*La Fiancée pakistanaise*  
 Traduit de l'anglais (Pakistan) par Christine Le Boeuf. Actes Sud, Babel, n° 293, 45 F.

**SWIFT Jonathan**  
*Les Voyages de Gulliver*  
 Présentation et notes d'Alexis Tadié. Traduction de Guillaume Villeneuve. Flammarion, GF, 416 p., 43 F.

**TAYLOR-BRADFORD Barbara**  
*L'amour est ailleurs*  
 Traduit de l'anglais (Etats-Unis) par Claire Dupond. LGF/Livre de poche, n° 14103, 190 p., 26 F.

**TCHEKHOV Anton**  
*La Salle n° 6 et Autres histoires de fous*  
 Traduit du russe par Colette Stoïarov. E.J.L. Libro, n° 189, 96 p., 10 F.

**THACKER Shelly**  
*Pour ne plus jamais te perdre*  
 Traduit de l'anglais (Etats-Unis) par Valérie Dariot. J'ai lu, n° 4610, 352 p., 36 F.

**TOLSTOÏ Léon**  
*La Mort d'Ivan Ilitch, précédé de Trois morts et suivi de Maître et serviteur*  
 Edition de Françoise Flamant. Gallimard, Folio/Classique, n° 3011, 288 p., 34 F.

**TRAVEN**  
*La Révolte des pendus*  
 Traduit de l'allemand par A. Lehman. 10/18, Domaine étranger, n° 1823, 352 p., 46 F.

**TREMAIN Rose**  
*Lettre à sœur Bénédicte*  
Traduit de l'anglais par Jean Bourdier. LGF/Livre de poche, n° 14266, 220 p., 26 F.

**URQUHART Jane**  
*La Foudre et le Sable*  
Traduit de l'anglais par Anne Rabinovitch. LGF/Livre de poche, n° 14273, 379 p., 42 F.

**VALDÈS Zoé**  
*Le Néant quotidien*  
Traduit de l'espagnol (Cuba) par Carmen Val Julien. Actes Sud, Babel, n° 251, 39 F.

**WADE Susan**  
*Le Ranch des ombres*  
Traduit de l'anglais (Etats-Unis) par Pascale Huline-Guinard. J'ai lu, n° 4612, 288 p., 32 F.

**WEIL Jiri**  
*Mendelssohn est sur le toit*  
Traduit du tchèque par Erika Abrams. 10/18, Domaine étranger, n° 2888, 320 p., 46 F.

**WEST Morris**  
*L'Avocat du diable*  
Traduit de l'anglais par Cécile Messadié. LGF/Livre de poche, n° 14329, 349 p., 35 F.

**WINTON Tim**  
*Cet œil, le ciel*  
Traduit de l'anglais par Michael Korvin. Rivages, Rivages/Poche, Bibliothèque étrangère, n° 225, 272 p., 52 F.

## ● CLASSIQUES

**La Bible**  
Traduit des textes originaux hébreu et grec. LGF/Livre de poche, La Pochothèque/Classiques modernes, n° 3236, 1887 p., 130 F.

**La Chanson de Roland**  
Traduit de l'ancien français par Ian Short. LGF/Livre de poche, Classiques médiévaux, n° 3142, 190 p., 20 F.

**PLATON**  
*Protagoras*  
Traduction, présentation et notes de Frédérique Ildéonse. Flammarion, GF, 300 p., 30 F.

## ● POÉSIE

**COLLECTIF**  
*Poètes et théologiens au Moyen Age*  
Choix présenté et traduit du latin par Alain Michel. Gallimard, Folio/Classique, n° 2998, 768 p., 58 F.

**SAINT-POL-ROUX**  
*La Rose et les épines du chemin et autres textes*  
Préface de Jacques Goorma. Annotations d'Alistair Whyte. Gallimard, Poésie/Gallimard, n° 315, 336 p., 57 F.

## ● ROMANS POLICIERS

**COLLECTIF**  
*Neuf morts et demi*  
Zulma, Quatre-Bis, 128 p., 59 F.

**COLLECTIF**  
*Villefranche, ville noire*  
Zulma, Quatre-Bis, 144 p., 59 F.

**ANDREYON Jean-Pierre**  
*Blanche est la couleur des rêves*  
Baleine, Canaille/Revolver, 238 p., 49 F.

**ARSENEVA Elena**  
*La Parure byzantine*  
10/18, Grands Détectives, n° 2891, 320 p., 46 F.

**ARSENEVA Elena**  
*Le Sceau de Vladimir*  
10/18, Grands Détectives, n° 2890, 288 p., 46 F.

**BASTABLE Bernard**  
*Trop de notes, monsieur Mozart*  
Traduit de l'anglais par Isabelle Mailliet. Librairie des Champs-Élysées, Labyrinthes, 36 F.

**BLOCK Lawrence**  
*Tuons et créons, c'est l'heure*  
Traduit de l'anglais (Etats-Unis) par André Roche. Seuil, Points, 208 p., 31 F.

**BRAND Christiana**  
*Mort dans le brouillard*  
Traduit de l'anglais par Daria Olivier. LGF/Livre de poche, n° 14275, 251 p., 30 F.

**BULTEAU Yves**  
*Naima*  
Baleine, Canaille/Revolver, 140 p., 39 F.

**CARRAUD Jypé**  
*Le Squelette cuit*  
Rivages, Rivages/Mystère, n° 25, 304 p., 59 F.

**CASSIDY Anne**  
*Les Enquêtes de Patsy Kelly (4)*  
*Un frère bien sous tous rapports*  
Traduit de l'anglais par Robert Macia. J'ai lu, Noir Mystère, n° 4621, 160 p., 19 F.

**DELPÉRDANGE**  
*La Main du loup*  
Casterman, Tapage, 128 p., 35 F.

**DELPÉRDANGE**  
*Belle à croquer*  
Casterman, Tapage, 128 p., 35 F.

**DIEHL William**  
*La Stratégie de l'hydre*  
Traduit de l'anglais (Etats-Unis) par Stéphane Carn. LGF/Livre de poche, n° 17013, 508 p., 35 F.

**FÉTIS Laurent**  
*L'Aorte sauvage*  
Baleine, Le Poulpe, 140 p., 39 F.

**HIGGINS CLARK Mary**  
*Douce nuit*  
Traduit de l'anglais par Anne Damour. LGF/Livre de poche, n° 17012, 185 p., 30 F.

**HITCHCOCK Alfred**  
*Histoires de pas sages avides*  
Traduit de l'anglais (Etats-Unis) par Louis de Pierrefeu. LGF/Livre de poche, Hitchcock présente..., n° 14208, 249 p., 30 F.

**KÅÅ**  
*On a rempli les cercueils avec les abstractions*  
Fleuve noir, Fleuve noir Crime, 300 p., 42 F.

**KELLY Fiona**  
*Mystery Club (3)*  
*L'île interdite*  
Traduit de l'anglais (Etats-Unis) par Geneviève Blattmann. J'ai lu, Noir Mystère, n° 4535, 160 p., 19 F.

**KELLY Fiona**  
*Mystery Club (4)*  
*Minuit, l'heure du crime*  
Traduit de l'anglais (Etats-Unis) par Francis Kerline. J'ai lu, Noir Mystère, n° 4623, 128 p., 19 F.

**KING Stephen**  
*Insomnie-1*  
Traduit de l'anglais (Etats-Unis) par William-Olivier Desmond. J'ai lu, n° 4615, 448 p., 40 F.

**KING Stephen**  
*Insomnie-2*  
Traduit de l'anglais (Etats-Unis) par William-Olivier Desmond. J'ai lu, n° 4616, 448 p., 40 F.

**KLAVAN Andrew**  
*Jugé coupable*  
Traduit de l'anglais (Etats-Unis) par Dominique Defert. LGF/Livre de poche, n° 17014, 377 p., 35 F.

**KNEIFL Edith**  
*Un matin à Trieste*  
Traduit de l'allemand (Autriche) par Christian Richard. Fleuve noir, Fleuve noir Crime, 224 p., 57 F.

**KORIAN Hervé**  
*Les Bêtes du Gévaudan*  
Baleine, Le Poulpe, 196 p., 42 F.

**MACDONALD Ross**  
*L'Affaire Galton*  
Traduit de l'anglais (Etats-Unis) par François Lourbet. 10/18, Grands Détectives, n° 2894, 320 p., 46 F.

**MANH Woô**  
*Docteur j'abuse*  
Baleine, Le Poulpe, 154 p., 39 F.

**MERCADO Patrick**  
*Scooter triades*  
Baleine, Instantanés de polar, 182 p., 47 F.

**MCKINNEY Meagan**  
*Zoé cherche tueur à gages*  
Traduit de l'anglais (Etats-Unis) par Katia Novet. J'ai lu, n° 4611, 320 p., 36 F.

**MORORA Max**  
*La Vengeance et l'Extase*  
Fleuve noir, @lias, 252 p., 35 F.

**PETERS Ellis**  
*Raga mortel*  
Traduit de l'anglais par Anne-Marie Carrière. 10/18, Grands Détectives, n° 2908, 256, 44 F.

**QUADRUPPANI Serge**  
*Je pense donc je nuis*  
Fleuve noir, @lias, 252 p., 35 F.

**QUEEN Ellery**  
*Coup double*  
Traduit de l'anglais (Etats-Unis) par S. Lechevre. J'ai lu, n° 1704, 320 p., 32 F.

**QUEEN Ellery**  
*La Décade prodigieuse*  
Traduit de l'anglais (Etats-Unis) par S. Lechevre. J'ai lu, n° 1646, 288 p., 27 F.

**QUEEN Ellery**  
*La Ville maudite*  
Traduit de l'anglais (Etats-Unis) par S. Lechevre. J'ai lu, n° 1445, 256 p., 32 F.

**QUEEN Ellery**  
*Le Renard et la Digitale*  
Traduit de l'anglais (Etats-Unis) par S. Lechevre. J'ai lu, n° 1613, 256 p., 27 F.

**SIMENON Georges**  
*L'Ami d'enfance de Maigret*  
LGF/Livre de poche, n° 14213, 188 p., 30 F.

**STEEMAN S. A.**  
*Dix-huit fantômes*  
LGF/Livre de poche, n° 14207, 156 p., 26 F.

**STINE R. L.**  
*Coups du monde*  
Traduit de l'anglais (Etats-Unis) par Patricia Ranvoise. J'ai lu, Peur bleue, 160 p., 19 F.

**STINE R. L.**  
*Halloween Party*  
Traduit de l'anglais (Etats-Unis) par Nathalie Vernay. J'ai lu, Peur bleue, n° 4622, 128 p., 19 F.

**WESTLAKE Donald**  
*Kahawa*  
Traduit de l'anglais (Etats-Unis) par Jean-Patrick Manchette. Rivages, Rivages/Mystère, n° 277, 640 p., 68 F.

## ● ROMANS FANTASTIQUES ET DE SCIENCE-FICTION

**ARNAUD G.-J.**  
*L'Atoll des bateaux perdus*  
Fleuve noir, SF Mystère, 190 p., 34 F.

**ARNAUD G.-J.**  
*La Compagnie des glaces Tome IV*  
Fleuve noir, 730 p., 59 F.

**AYERDHAL**  
*Consciences virtuelles*  
Baleine, MACNO, 150 p., 39 F.

**CHERRYH C. J.**  
*Les Stalombres*  
Traduit de l'anglais (Etats-Unis) par Iawa Tate. J'ai lu, n° 4613, 576 p., 50 F.

**DOYLE Sir Arthur Conan**  
*Le Monde perdu*  
Traduit de l'anglais par Louis Labat. J'ai lu, n° 4595, 256 p., 27 F.

**EGAN Greg**  
*Axiomatique*  
DLM, CyberDreams Poche, 128 p., 45 F.

**LOUBET Christophe**  
*La Saga des bannis*  
*1. Le Bâtard*  
Fleuve noir, SF Legend, 288 p., 39 F.

**LOUBET Christophe**  
*La Saga des bannis*  
*2. L'Exil*  
Fleuve noir, SF Legend, 288 p., 39 F.

**MONDOLONI Jacques**  
*Code hérède*  
Baleine, MACNO, 150 p., 39 F.

**RANNE G. Elton**  
*Chute libre*  
Fleuve noir, SF Polar, 244 p., 34 F.

**RYMAN Geoff, MACLEOD Ian, BAXTER Steven, WARFA Dominique et DOSTER F. Paul**  
*CyberDreams 11 : illusions technologiques*  
DLM, CyberDreams Poche, 128 p., 42 F.

**SARGENT Pamela**  
*Le Rivage des femmes*  
Traduit de l'anglais (Etats-Unis) par Nathalie Guilbert. LGF/Livre de poche, n° 7202, 666 p., 50 F.

**VILÀ Christian**  
*Ice Flyer*  
Fleuve noir, SF Métal, 244 p., 34 F.

**WAGNER Roland C.**  
*L'Aube incertaine*  
Fleuve noir, SF Métal, 256 p., 39 F.

**ZELAZNY Roger et SHECKLEY Robert**  
*Le Démon de la farce*  
Traduit de l'anglais (Etats-Unis) par Agnès Girard. J'ai lu, n° 4614, 320 p., 36 F.

## ● JEUNESSE

**Les Colts du chaos**  
Hachette Jeunesse, Quasar, Saga, 176 p., 45 F.

**Djinn**  
Hachette Jeunesse, Quasar, Solo, 176 p., 45 F.

**Le Gardien des secrets.**  
**Le Livre du maître de jeu**  
Hachette Jeunesse, Quasar, hors-série, 128 p., 6 dépliant, 105 F.

**Kami**  
Hachette Jeunesse, Quasar, Solo, 176 p., 45 F.

**Terreur à Ayer's Rock**  
Hachette Jeunesse, Quasar, Saga, 176 p., 45 F.

**APPLEGATE K. A.**  
**La Capture**  
Traduit de l'anglais (Etats-Unis) par Mona de Pracontal. Gallimard Jeunesse, Folio Junior, Animorphs, 196 p., 31 F.

**APPLEGATE K. A.**  
**L'Extraterrestre**  
Traduit de l'anglais (Etats-Unis) par Mona de Pracontal. Gallimard Jeunesse, Folio Junior, Animorphs, 210 p., 31 F.

**APPLEGATE K. A.**  
**L'Inconnu**  
Traduit de l'anglais (Etats-Unis) par Florence Meyerès. Gallimard Jeunesse, Folio Junior, Animorphs, 210 p., 31 F.

**APPLEGATE K. A.**  
**Le Prédateur**  
Traduit de l'anglais (Etats-Unis) par Noël Chassériau. Gallimard Jeunesse, Folio Junior, Animorphs, 196 p., 31 F.

**ARNOLD Nick**  
*Les Bestioles, faut pas chercher les petites bêtes*  
Illustrations de Tony de Saulles. Gallimard Jeunesse, Docudéments, 140 p., 31,50 F.

**ARNOLD Nick**  
*La Chimie, à fond les éprouvettes*  
Illustrations de Tony de Saulles. Gallimard Jeunesse, Docudéments, 140 p., 31,50 F.

**BEIGEL Christine**  
*Pirouette cacahuète*  
Illustrations de Lulu Larsène. Hachette Jeunesse, Histoires masquées, 24 p., 55 F.

**BOUCHARD Corinne**  
*La Fontaine aux fables*  
Illustrations de Fabienne Teyssède. Hachette Jeunesse, Histoires masquées, 24 p., 55 F.

**BOURDIAL Isabelle**  
*Les Origines de l'homme, c'est pas tout de faire le singe !*  
Illustrations de Jean-Christophe Menu. Gallimard Jeunesse, Docudéments, 140 p., 31,50 F.





**Folio**

- Pierre Bergounioux** La mort de Brune  
**Jean-Louis Bredin** Encore un peu de temps  
**Régis Debray** Contre Venise  
**Romain Gary** Charge d'âme  
**Pierre Gascar** Les femmes  
**Sylvie Germain** Eclats de sel  
**Jean Lacouture** Une adolescence du siècle :  
 Jacques Rivière et la N.R.F.  
**Penelope Lively** La sœur de Cléopâtre  
**Richard Millet** La gloire des Pythre  
**Raymond Queneau** Les derniers jours  
**Georges Simenon** La maison des sept jeunes filles  
 Quartier nègre  
 Les rescapés du Télémaque  
**Mario Vargas Llosa** Lituma dans les Andes

**Folio classique**

- Alexandre Dumas** Le Vicomte de Bragelonne (3 vol)

**Folio théâtre**

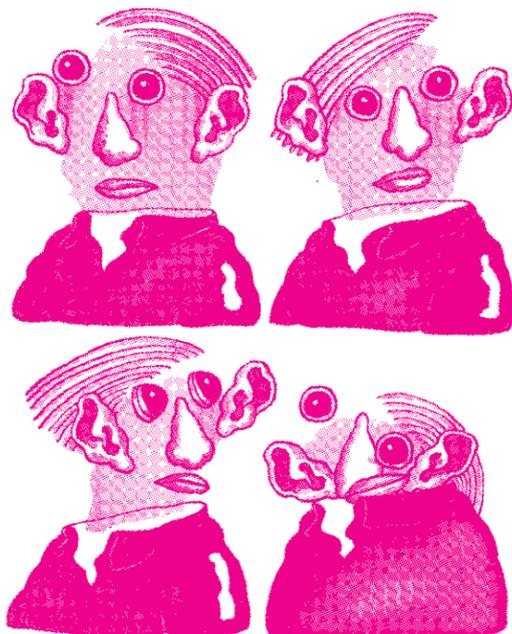
- William Shakespeare** La Tempête  
**Eugène Ionesco** Le roi se meurt

**Folio histoire**

- Georges Duby** Dames du XIIe siècle, I  
**Zeev Sternhell** La droite révolutionnaire  
 (nouvelle édition)

**Folio actuel**

- Philippe Delmas** Le bel avenir de la guerre



Ph. d'après une illustration de Eric Provoost ©.

**CARMINATI Muriel**  
*L'Espion de Bonaparte*  
 Hachette Jeunesse, Livre de poche Jeunesse, Livre de poche Senior, 256 p., 31 F.

**CHAPOUTON Anne-Marie**  
*Eustache et Raoul*  
 Illustrations de Gérard Franquin. Père Castor Flammarion, Castor poche benjamin, 32 p., 26 F.

**CLEMENT Claire**  
*Lisette*  
 Illustrations de Chantal Cazin. Père Castor Flammarion, Les trois loups, Chanteloup, 32 p., 31 F.

**COLE Joanna et CALMENSON Stéphanie**  
*Les Croco-filles*  
 Illustrations de Lynn Munsinger. Père Castor Flammarion, Les trois loups, Faim de loup, 64 p., 37 F.

**COOKE Trish**  
*Très, très fort !*  
 Traduction de Rose-Marie Vassalo. Illustrations d'Helen Oxenbury. Père Castor Flammarion, Castor poche benjamin, 48 p., 30 F.

**CORAN P.**  
*Les Matous d'Osiris*  
 Illustrations de C. Guibbaud. Milan, Zanzibar policier, n° 185, 112 p., 24 F.

**DALE Penny**  
*Dix au lit*  
 Traduction d'Isabel Finkenstaedt. Père Castor Flammarion, Castor poche benjamin, 32 p., 26 F.

**DANIEL Olivier**  
*Danger pour Adrien*  
 Hatier, Ratus Poche, 47 p., 26,50 F.

**DELVAL Jacques**  
*Je suis invisible !*  
 Illustrations de Christophe Durual. Père Castor Flammarion, Les trois loups, Faim de loup, 64 p., 37 F.

**DELOCHE Pascal et GRANJON Philippe**  
*Rien ne va plus à Cuba*  
 Illustrations de Bruno Mallart. Hachette Jeunesse, Bibliothèque verte, Médecins de l'impossible, 224 p., 26 F.

**DORRA Martine**  
*Le Cadavre dans le placard*  
 Illustrations de Marine. Hachette Jeunesse, Histoires masquées, 24 p., 55 F.

**GARNIER Pascal**  
*La Bleuie aigüe*  
 Illustrations de Jean-Louis Besson. Père Castor Flammarion, Les trois loups, Faim de loup, 64 p., 37 F.

**GERAS Adèle**  
*L'Album photo des Fantora*  
 Illustrations de Tony Ross. Traduit de l'anglais par Hervé Zitvogel. Père Castor Flammarion, Castor poche junior, 224 p., 30 F.

**GIORDAN André**  
*Le corps humain, peut-on s'en passer ?*  
 Illustrations d'Alice Charbin. Gallimard Jeunesse, Docudéments, 140 p., 31,50 F.

**GIRARDON Jacqueline**  
*Aimé Bienvenu et ses amis*  
 Illustration de Lucile Butel. Père Castor Flammarion, Castor poche benjamin, 32 p., 26 F.

**GUDDULE**  
*Bonjour, monsieur Frankenstein !*  
 Illustrations de Jean-François Dumont. Hachette Jeunesse, Bibliothèque rose, Les frousses de Zoé, 160 p., 26 F.

**GUDDULE**  
*Le Rêve du tigre*  
 Illustrations de Bruno Mallart. Hachette Jeunesse, Bibliothèque verte, L'Institut, 192 p., 26 F.

**GUION Jeanin et Jean**  
*L'Anniversaire de Ratus*  
 Hatier, Ratus poche, 29 p., 24 F.

**GUION Jeanin et Jean**  
*La Cachette de Ralette. Le Vélo de Baldo*  
 Hatier, Ratus poche, 31 p., 24 F.

**HOCHBAN Ty**  
*L'Echo de mon cri*  
 Traduit de l'anglais (Canada) par Laurence Kiéfé. Casterman, Romans Casterman huit et plus, 56 p., 35 F.

**HUBERT Jean-Pierre**  
*Le Bleu des mondes*  
 Illustrations de J.-Y. Kervevan. Hachette Jeunesse, Vertige, 192 p., 27,50 F.

**JOLIS Alan**  
*Les Aventures de la sorcière infecte au Shengali*  
 Illustrations de Benoît Debecker. Hachette Jeunesse, Livre de poche cadet, 160 p., 27 F.

**JOOSE Barbara M.**  
*Maman, tu m'aimes ?*  
 Traduction de Rose-Marie Vassalo. Illustrations de Barbara Lavallee. Père Castor Flammarion, Castor poche benjamin, 32 p., 26 F.

**JUDES Marie-Odile**  
*Castagrogne de Carabistouille*  
 Illustrations de Bruno Gibert. Père Castor Flammarion, Castor poche cadet, 32 p., 26 F.

**KERILLIS Hélène**  
*La classe de 6<sup>e</sup> tourne un film*  
 Hatier, Ratus poche, 95 p., 29 F.

**PÉZENNEC Jean**  
*Les Nombres, math un peu ma planète*  
 Illustrations de François Lachèze. Gallimard Jeunesse, Docudéments, 140 p., 31,50 F.

**POSLANIEC C.**  
*Le Boucher sanglant*  
 Illustrations de B. Tillier. Milan, Zanzibar policier, n° 191, 192 p., 30 F.

**RODDA Emily**  
*La Montagne de glace*  
 Illustrations de Marc Mosnier. Hachette Jeunesse, Vertige, 192 p., 27,50 F.

**ROSNY AÏNÉ**  
*La Guerre du feu*  
 Hachette Jeunesse, Livre de poche Jeunesse, Gai savoir, 320 p., 33 F.

**SCHEFFLER Hélène**  
*Le Monstre pirate*  
 Illustrations d'Hélène Prince. Hachette Jeunesse, Bibliothèque rose, Arsène Lapanique, 72 p., 26 F.

**SOUILLAT Christelle et LE LÉUEFF Jean-Louis**  
*Les Dinosaures, en os, en large et en travers*  
 Illustrations d'Alexis Nouilhat. Gallimard Jeunesse, Docudéments, 140 p., 31,50 F.

**VERNE Jules**  
*Le Tour du monde en 80 jours*  
 Hachette Jeunesse, Livre de poche Jeunesse, Gai savoir, 416 p., 35 F.

**WEISS M.**  
*Les Rendez-vous de l'III*  
 Illustrations de T. Christman. Milan, Zanzibar Société, n° 189, 144 p., 30 F.

**WHYBROW Ian**  
*50 jours pour devenir un vrai dur*  
 Traduit de l'anglais par Laurence Kiéfé. Casterman, Romans Casterman huit et plus, 160 p., 42 F.

**WINTREBERT Joëlle**  
*La Fille de terre 2*  
 Illustrations de Sylvain Savoia. Père Castor Flammarion, Castor poche Science-Fiction, 128 p., 22 F.

**WYNNE-JONES Tim**  
*Le Maestro*  
 Hachette Jeunesse, Livre de poche jeunesse, Livre de poche senior, 256 p., 31 F.

**● THÉÂTRE**

**CLAUDEL Paul**  
*Le Soulier de satin*  
 Edition de Michel Autrand. Gallimard, Folio/Théâtre, n° 41, 592 p., 38 F.

**RIBES Jean-Michel**  
*Monologues Bilogues Trilogues*  
 Actes Sud, Babel, n° 286, 51 F.

**VON HOFFMANNSTHAL Hugo**  
*Le Chevalier à la rose et autres pièces*  
 Préface de Jacques Le Rider. Traduction de Jacqueline Verdeaux. Gallimard, Folio/Théâtre, n° 40, 256 p., 44 F.

**● CINÉMA**

**Abbas Kiarostami**  
 Cahiers du cinéma, petite bibliothèque, 128 p., 49 F.

**ALLEN Woody**  
*Manhattan*  
 Etude critique par Anne Gillain. Nathan, Synopsis, n° 29, 128 p., 49 F.

**AUZEL Dominique**  
*Alfred Hitchcock*  
 Milan, Les Essentiels, 64 p., 20 F.

**BALDACCI David G.**  
*Les Pleins Pouvoirs*  
 J'ai lu, 512 p., 44 F.

**CARLTON Clark**  
*Volte/Face*  
 Traduit de l'anglais (Etats-Unis) par Geneviève Blattmann. J'ai lu, 252 p., 32 F.

**CHABROL Claude**  
*Rien ne va plus*  
 En coédition avec Hachette. ARTE, Scénars, 150 p., 42 F.

**CHAHINE Youssef**  
*Le Destin*  
 Cahiers du cinéma, petite bibliothèque-scénario, 128 p., 49 F.

**folio novembre**

**FORD John**  
*L'Homme qui tua Liberty Valance*  
Etude critique par Jean-Louis Leurat. Nathan, synopsis, n° 28, 128 p., 49 F.

**GUÉDIGUIAN Robert**  
*A la vie à la mort*  
En coédition avec Hachette. ARTE, Scénars, 150 p., 42 F.

**GUÉDIGUIAN Robert**  
*Marius et Jeannette*  
En coédition avec Hachette. ARTE, Scénars, 150 p., 42 F.

**HAREL Philippe**  
*La Femme défendue*  
En coédition avec Hachette. ARTE, Scénars, 150 p., 42 F.

**LOACH Ken**  
*Land and Freedom*  
Etude critique par Philippe Pilard. Nathan, Synopsis, n° 30, 128 p., 49 F.

**OPHULS Max**  
*Le Plaisir*  
Etude critique par Jean-Pierre Berthomé. Nathan, Synopsis, n° 31, 128 p., 49 F.

**RYAN George**  
*Speed 2*  
Traduit de l'anglais (Etats-Unis) par Marie-Catherine Caillava. J'ai lu, n° 4569, 192 p., 32 F.

**SCHEFER Jean-Louis**  
*L'Homme ordinaire du cinéma*  
Cahiers du cinéma, petite bibliothèque, 208 p., 34 photographies, 69 F.

**WOODLEY Richard**  
*Volcano*  
Traduit de l'anglais (Etats-Unis) par François Vidonne. J'ai lu, n° 4594, 192 p., 32 F.

● **ARTS**  
**ADÈS Marie-Claire**  
*Objets de cigare*  
Duncan/Actes Sud, Carnet d'expert, 64 p., 49 F.

**BALTERMANTS Dmitri**  
Préface de Paul Harbaugh. Nathan, Photo poche, n° 70, 144 p., 64 photographies, 54 F.

**CAILLES Françoise**  
*Bijoux anciens*  
Duncan/Actes Sud, Carnet d'expert, 64 p., 49 F.

**CUZIN Jean-Pierre et SALMON Dimitri**  
*Georges de La Tour, histoire d'une redécouverte*  
Découvertes Gallimard, n° 329, 184 p., 82 F.

**DEMACHY Robert**  
Préface de Michel Poivert. Nathan, Photo poche, n° 71, 144 p., 64 photographies, 60 F.

**DOISNEAU Robert**  
*Mes Parisiens*  
Nathan, Photo poche/Société, 144 p., 90 photographies, 54 F.

**DUMAS Jean-Louis**  
*Regard secret sur Hermès*  
Duncan/Actes Sud, Carnet d'expert, 64 p., 49 F.

**HASKELL Francis**  
*L'Amateur d'art*  
Traduit de l'anglais par Pierre-Emmanuel Dauzat. LGF/Livre de poche, Références Art, n° 531, 351 p., 65 F.

**MAGNUM**  
Préface de Fred Ritchin. Postface de François Hebel. Nathan, Photo poche, n° 69, 144 p., 64 photographies, 60 F.

**MAISON-ROUGE I. de, PREVOST J.-M. et SALEM L.**  
*L'Art contemporain*  
Milan, Les Essentiels, 64 p., 20 F.

**MARGERIE Anne de Santibelli**  
Duncan/Actes Sud, Carnet d'expert, 64 p., 49 F.

**POISSON Georges**  
*Les Maisons d'écrivains*  
PUF, Que sais-je ?, n° 3216, 128 p., 42 F.

**RIIS Jacob**  
Préface de Leslie Nolan. Nathan, Photo Poche, n° 72, 144 p., 64 photographies, 54 F.

**RUBEREY Eryck de Faience de Gien**  
*Conversations avec Jean Lacouture*  
Duncan/Actes Sud, Carnet d'expert, 64 p., 49 F.

**SEREYS Jacques**  
*Regard secret sur la Comédie-Française*  
Duncan/Actes Sud, Carnet d'expert, 64 p., 49 F.

● **BIOGRAPHIES**  
**BÜCHNER Georg Lenz**  
Traduit de l'allemand par Lionel Richerd. Mille et Une Nuits, n° 173, 71 p., 10 F.

**CLÉMENT Catherine**  
*Le Cœur transporté. Adrienne Lecouvreur*  
J'ai lu, n° 3957, 320 p., 32 F.

**GIESBERT Franz-Olivier**  
*François Mitterrand, une vie*  
Seuil, Points, 1216 p., 65 F.

**HESSEL Franz**  
*Marlene, un Portrait*  
Traduit de l'allemand par Josie Mély. Préface de Stéphane Hessel. Postface de Manfred Flüggé. En coédition avec les Editions du Félin. ARTE, A la croisée, 64 p., 65 F.

**LECLERC Gérard et MURACCIOLE Florence**  
*Lionel Jospin. L'Héritier rebelle*  
J'ai lu, n° 4600, 384 p., 40 F.

**LE VAILLANT Luc**  
*Yannick Noah*  
Casterman, Les compacts de l'info, 48 p., 29 F.

● **ESSAIS CRITIQUES COLLECTIF**  
*Au jardin des malentendus*  
Textes édités par Jacques Leenhardt et Robert Picht. Actes Sud, Babel, n° 287, 63 F.

**BALLEN Roger**  
« *Cette Afrique-là* »  
Préface de Lionel Murcott. Nathan, Photo Poche/Société, 144 p., 90 photographies, 54 F.

**BUISINE Alain**  
*Les Couleurs de Venise*  
Zulma, Essai, 204 p., 95 F.

**BRUCKNER Pascal et FINKIELKRAUT Alain**  
*Le Nouveau Désordre amoureux*  
Seuil, 384 p., 48 F.

**CETTE Gilbert et TADDEI Dominique**  
*Réduire la durée du travail. De la théorie à la pratique*  
LGF/Livre de poche, n° 541, 352 p., 42 F.

**DANIEL Jean**  
*Dieu est-il fanatique ?*  
Arléa, Arléa-Poche, n° 30, 224 p., 40 F.

**DEBRAY Régis**  
*L'Etat séducteur*  
Gallimard, Folio/Essais, n° 312, 208 p., 34 F.

**FAYOL Michel et JAFFRÉ Jean-Pierre**  
*Orthographe : des systèmes aux usages*  
Flammarion, Dominos, 128 p., 39 F.

**GLISSANT Edouard**  
*Le Discours antillais*  
Gallimard, Folio/Essais, n° 313, 848 p., 68 F.

**GUILLEMIN Henri**  
*Une certaine espérance. Conversations avec Jean Lacouture*  
Arléa, Arléa Poche, n° 33, 192 p., 40 F.

**FAVIER P. et MARTIN-ROLAND M.**  
*La Décennie Mitterrand. 3. Les défis*  
Seuil, Points, n° 413, 768 p., 65 F.

**KAMINSKI H.-E.**  
*Céline en chemise brune*  
Postface de Jean-Pierre Martin. Mille et Une Nuits, La petite collection, n° 166, 96 p., 10 F.

**MERLE Pierre**  
*Argot, verlan et tchatches*  
Milan, Les Essentiels, 64 p., 20 F.

**POURRILLOU-JOURNIAC Anne**  
*La Lorgnette*  
Zulma, Grain d'orage, 144 p., 49 F.

**TODOROV Tzvetan**  
*Les Morales de l'histoire*  
Hachette Littératures, Pluriel, 312 p., 55 F.

● **PHILOSOPHIE**  
**DUPUY Jean-Pierre**  
*Libéralisme et justice sociale*  
Hachette Littératures, Pluriel, 400 p., 60 F.

**HABERMAS Jürgen**  
*Après Marx*  
Hachette Littératures, Pluriel, 350 p., 55 F.

**LEVINAS Emmanuel**  
*Quelques réflexions sur la philosophie de l'hitlérisme*  
Rivages, Rivages/Poche, n° 226, 128 p., 52 F.

**ROBIN Léon**  
*Platon*  
PUF, Quadrige, n° 246, 288 p., 69 F.

**SCHLECHTA Karl**  
*Le Cas Nietzsche*  
Traduit de l'allemand par André Cœuroy. Gallimard, Tel, n° 289, 140 p., 60 F.

**SERRES Michel**  
*Eloge de la philosophie française*  
Flammarion, Champs, 278 p., 44 F.

**SERRES Michel**  
*Le Parasite*  
Hachette Littératures, Pluriel, 400 p., 50 F.

● **HISTOIRE ET GÉOGRAPHIE**  
**BONNET Christian**  
*Le Royaume-Uni de 1837 à 1914*  
Nathan, n° 158, 128 p., 49 F.

**BURRI René**  
*Che Guevara*  
Préface de François Maspero. Nathan, Photo poche/Histoire, 144 p., 90 photographies, 54 F.

**CAMPORESI Piero**  
*Les Baumes de l'amour*  
Traduit de l'italien par Myriem Bouzaher. Hachette Littératures, Pluriel, 48 p., 25 F.

**DUTOURD Jean**  
*Le Feld-maréchal von Bonaparte*  
LGF/Livre de poche, n° 14263, 158 p., 26 F.

**GARÇON François**  
*La Guerre du Pacifique*  
Casterman, XX<sup>e</sup> Siècle, 128 p., 70 F.

**GAUTIER Jean-François**  
*La Civilisation du vin*  
PUF, Que sais-je ?, n° 3296, 128 p., 42 F.

**MANENT Pierre**  
*Histoire intellectuelle du libéralisme*  
Hachette Littératures, Pluriel, 256 p., 45 F.

**PAYEN Jean-Charles, BALMAS Enea, GIRAUD Yves et MOREL Jacques**  
*Histoire de la littérature française : Le Moyen-Age ; De Villon à Ronsard ; De Montaigne à Corneille*  
Flammarion, GF, 416 p., 48 F.

**ROCHEBRUNE R. de et HAZERA J. C.**  
*Les Patrons sous l'Occupation*  
*1. Collaboration, Résistance, marché noir*  
Odile Jacob, Opus, 672 p., 75 F.

**ROCHEBRUNE R. de et HAZERA J. C.**  
*Les Patrons sous l'Occupation*  
*2. Pétainisme, intrigues, spoliations*  
Odile Jacob, Opus, 578 p., 70 F.

**SCHOR Ralph**  
*La France dans la Première Guerre mondiale*  
Nathan, 128, n° 168, 128 p., 49 F.

● **A nos lecteurs.** La production de livres de poche étant très importante en octobre et novembre, cela nous conduit à différer la publication d'un certain nombre de titres que nos lecteurs trouveront dans la liste des parutions du numéro daté du **samedi 6 décembre** (et non du vendredi 5 décembre). Par ailleurs, « Le Monde des poches » de janvier sera publié avec *Le Monde* du 9 janvier 1998.

**SOUTHERN R. W.**  
*L'Eglise et la société dans l'Occident médiéval*  
Traduit de l'anglais par Jean-Pierre Grossein. Flammarion, Champs, 315 p., 55 F.

● **SCIENCES HUMAINES**  
**BACQUÉ Marie-Frédérique**  
*Mourir aujourd'hui. Les Nouveaux Rites funéraires*  
Odile Jacob, Opus, 280 p., 60 F.

**BANNIARD Michel**  
*Du latin aux langues romanes*  
Nathan, 128, n° 160, 128 p., 49 F.

**BAUDONNIÈRE Pierre-Marie**  
*Le Mimétisme et l'imitation*  
Flammarion, Dominos, 128 p., 39 F.

**CANDILIS-HUISMAN Drina**  
*Naître et après ? Du bébé à l'enfant*  
Découvertes Gallimard, n° 325, 160 p., 82 F.

**DAVID Christian**  
*La Bisexualité psychique*  
Payot, Petite bibliothèque, 410 p., 78 F.

**FINZI Roberto**  
*L'Antisémitisme*  
Traduit de l'italien par Geneviève Gattan. Casterman, XX<sup>e</sup> Siècle, 128 p., 70 F.

**HÉRITIER Françoise**  
*Les Deux Sœurs et leur mère. Anthropologie de l'inceste*  
Odile Jacob, Opus, 338 p., 65 F.

**HOCHMANN Jacques**  
*Pour soigner l'enfant autiste*  
Odile Jacob, Opus, 392 p., 70 F.

**LAPLANCHE Jean**  
*Le Primat de l'autre. Psychanalyse et sexualité*  
Flammarion, Champs, 450 p., 65 F.

**MANENT Pierre**  
*La Cité de l'homme*  
Flammarion, Champs, 296 p., 45 F.

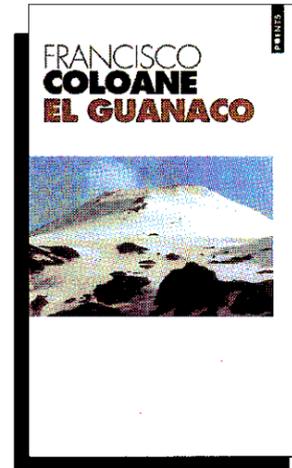
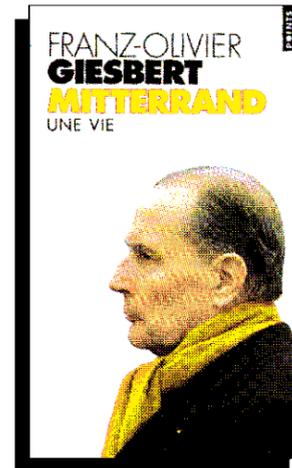
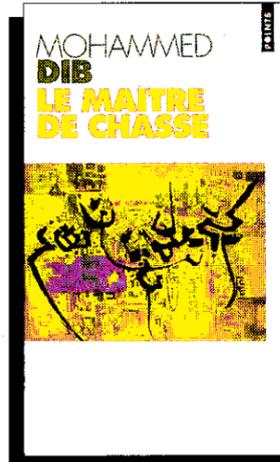
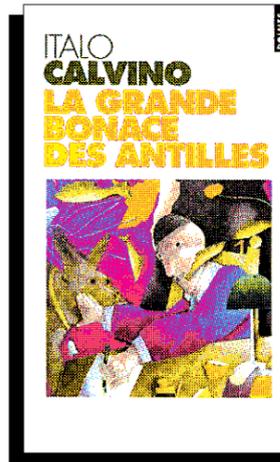
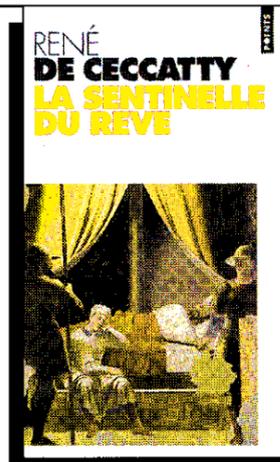
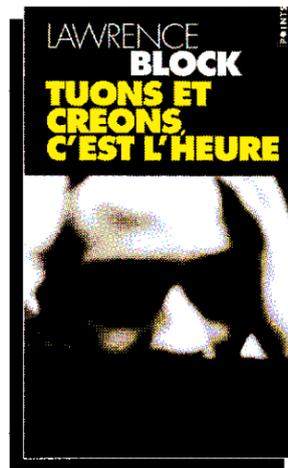
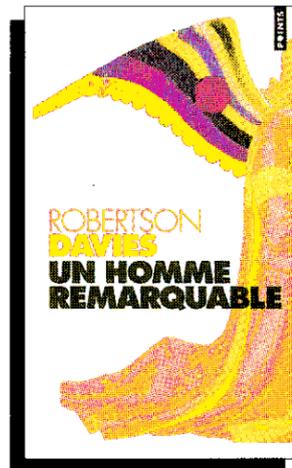
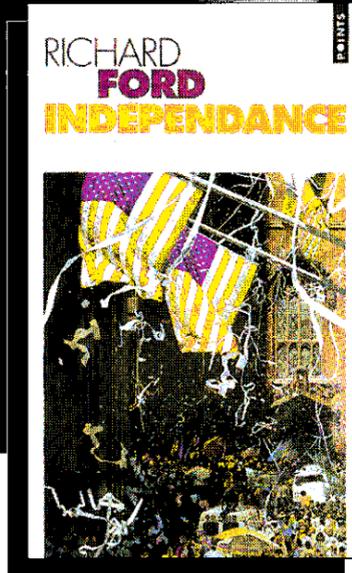
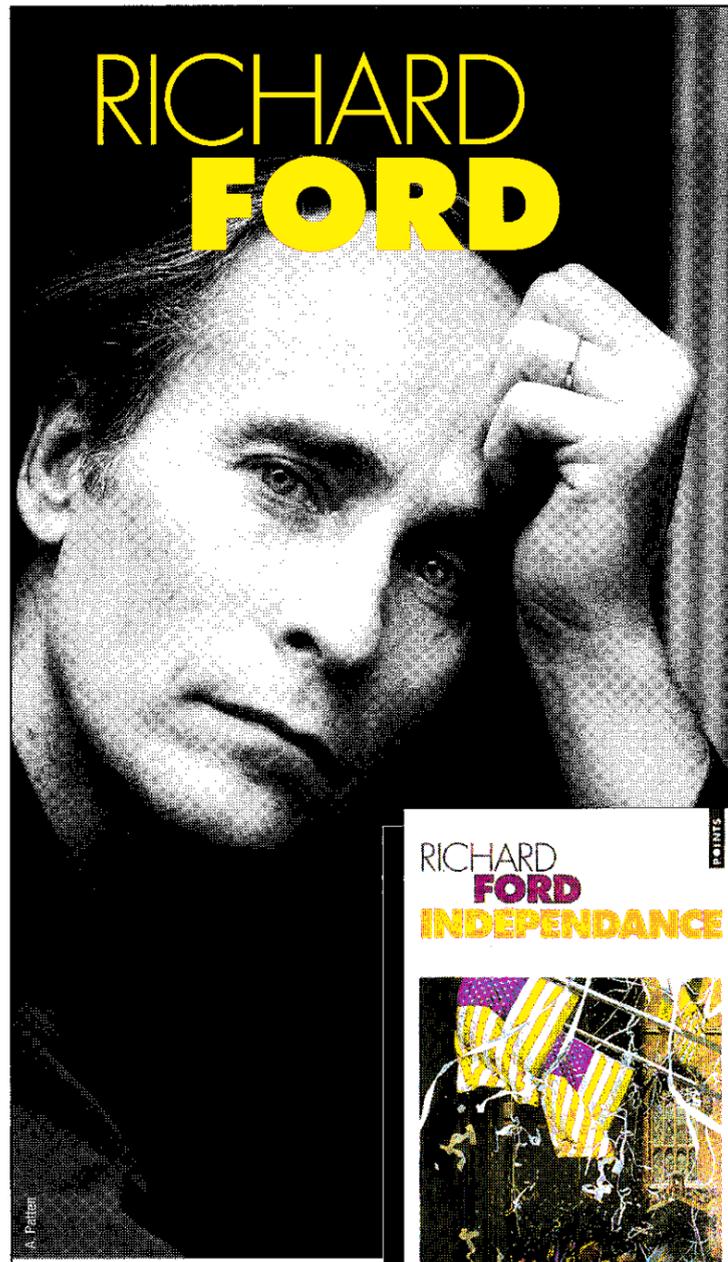
**SALEM Jean**  
*L'Atomisme antique. Démocrite, Epicure, Lucrèce*  
LGF/Livre de poche, Références, n° 452, 255 p., 42 F.

**SCHWARTZ Bertrand**  
*Moderniser sans exclure*  
Préface de l'auteur. La Découverte, Poches, n° 38, Essais et documents, 252 p., 65 F.

**TZITZIS Stamatios**  
*Esthétique de la violence*  
PUF, Médecine et Société, n° 2, 128 p., 42 F.

Cette liste est une sélection des livres de poche parus dans le courant du mois d'octobre 1997. Elle a été élaborée avec la collaboration des éditeurs.

**Le Monde**



# POINTS

P 420 PATRICK GRANVILLE L'ATELIER DU PEINTRE

P 418 GÜNTER GRASS LE TURBOT

P 402 P. BRÜCKNER, A. FINKERBAUT, LE NOUVEAU DÉCOR DE AROUREUX

P 400 TAHAR BEN JELOUN L'ÉCRIVAIN PUBLIC

P 405 ERIC AMBLER LES TRAFIQUANTS D'ARMES

P 404 HEINRICH BÖLL LA GRIMACE

